



EDUCATION : COMMENT EVITER LE "RETOUR À L'ANORMAL" ?

5 leçons du confinement
pour que les réponses d'urgence
inspirent un changement durable

Mai 2020

Présentation de VersLeHaut, le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation



Lancé en 2015, VersLeHaut est le premier think tank dédié aux jeunes et à l'éducation. Hors du champ partisan, il contribue au débat public à travers des propositions impliquant des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des membres de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies, en France, comme à l'étranger. VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture.

Le think tank est à l'initiative d'une grande mobilisation citoyenne en faveur de l'éducation, mobilisant des acteurs de tous horizons : les États Généraux de l'Éducation.

Les membres fondateurs :



Dernières publications :

- « Vacances apprenantes : des ateliers éducatifs pour mieux lutter contre les inégalités » (mai 2020)
- « Mobilisons la réserve citoyenne de l'Éducation Nationale pour limiter les dégâts éducatifs de la crise du Coronavirus » (mai 2020)
- « Coronavirus : le défi éducatif » (mars 2020)
- « L'éducation, une affaire de maire » (février 2020)
- « Jeunesse&Confiance : les résultats et enseignements du baromètre 2019 » (novembre 2019)
- « Rentrée 2019 – les chantiers qui attendent Jean-Michel Blanquer » (septembre 2019)
- « La transition pacifique » (juillet 2019)
- « Filles et garçons face au bac : ce n'est pas (forcément) ce que vous croyez » (juin 2019)
- « Européennes 2019 : où sont les jeunes ? » (mai 2019)
- « Décryptage du projet de loi Blanquer » (avril 2019)
- « Les 10 grandes tendances de la famille en France » (mars 2019)
- « Les Français et l'école : ce qu'ils pensent, ce qu'ils en attendent » (février 2019)
- « En finir avec les violences éducatives ordinaires : la loi anti-fessée ne suffira pas » (novembre 2018)
- « École : à la recherche d'un nouveau souffle » (novembre 2018)
- « Le point sur la mise en œuvre des réformes pour l'école » (septembre 2018)
- « Ce que les pays du sud peuvent nous apprendre en matière éducative » (juin 2018)
- « Manifeste pour la responsabilité éducative des entreprises » (juin 2018)
- « Service national universel : pour une dynamique globale » (avril 2018)
- « Contre les fake news, l'éducation plus efficace que la censure » (avril 2018)
- « Ils ne dorment pas assez ! 5 propositions pour l'éducation au sommeil » (mars 2018)
- « Les jeunes face à la tentation de la « radicalisation ». Que faire ? » (janvier 2018)
- « Égalité femmes / hommes : pour une éducation à la relation » (décembre 2017)
- « Tous éducateurs ! Et vous ? Pour une société éducatrice », Bayard éditions (octobre 2017)
- « Et si les parents devenaient les premiers acteurs de la lutte contre la pauvreté » (octobre 2017)
- « Quelle responsabilité éducative pour les entreprises ? » (septembre 2017)
- « Accueil, besoins & espoirs des mineurs non accompagnés en Europe » (septembre 2017)
- « À l'école de la confiance, quelle place pour les parents ? » (août 2017)
- « Soutenir les familles, le meilleur investissement social » (juin 2017)
- « Le BAC : quels enjeux derrière la réforme ? » (juin 2017)
- « Les chantiers éducatifs du quinquennat » (mai 2017)

Toutes les publications de VersLeHaut sont en libre accès sur www.verslehaut.org

Précisions méthodologiques

A l'annonce de la fermeture des établissements scolaires par le président de la République le 12 mars 2020, VersLeHaut a lancé un observatoire des pratiques éducatives en temps de confinement. Une première note a été publiée le 18 mars 2020 : « Coronavirus : le défi éducatif », pour présenter les défis posés aux acteurs éducatifs pendant cette période.

A la suite de cette publication, un appel à contributions a été diffusé par VersLeHaut auprès de ses réseaux et partenaires, demandant aux acteurs éducatifs de faire remonter leurs pratiques, leurs expériences, leurs difficultés et les réponses mises en œuvre, aussi bien dans le champ de la parentalité, de l'enseignement, de l'éducation spécialisée, de la petite enfance... Un travail de veille et de recherches – à partir des études et enquêtes publiées au cours des dernières semaines - a également permis de nourrir la réflexion de ce document.

Sauf mention contraire, dans ce rapport, le terme « école » désigne l'institution scolaire dans son ensemble.

SOMMAIRE

INTRODUCTION : capitaliser sur les réponses de terrain pour éviter « le retour à l'anormal »	6
I. LE DECROCHAGE D'UNE PARTIE DES JEUNES ET DES ENFANTS, TOUCHES PAR DES INEGALITES, UNE VIOLENCE ET UNE PAUVRETE ENCORE PLUS AIGUES	9
1. Inégalités sociales scolaires et décrochages multiples : un phénomène loin d'être marginal.....	10
2. Violences faites aux enfants : la nécessité d'une mobilisation collective pour en finir avec la loi du silence.....	14
3. La pauvreté des enfants et des jeunes : les institutions éducatives en 1 ^{ère} ligne.....	16
II. UNE RELATION EDUCATIVE A REINVENTER : plus de personnalisation, plus d'accompagnement.....	18
1. Sortir du moule : l'obligation de la personnalisation	19
2. Réinventer la relation jeune/enseignant : une nouvelle façon de travailler.....	25
III. LES FAMILLES, AU CŒUR DE L'EDUCATION	29
1. Implication des parents dans l'école : la fin du banc de touche pour les parents ? Et comment faire avec les plus éloignés ?	30
2. La relation parent-enfant avec un nouveau rapport au temps et à l'espace.....	33
IV. LE NUMERIQUE : UN OUTIL A MAITRISER.....	35
1. L'accélération du numérique éducatif : sans maîtrise, la puissance n'est rien	36
2. Les jeunes confinés en souffrance : cyber harcèlement, addiction au porno, solitude.....	40
3. Les fake news : un nouveau fléau « l'infodémie ».....	43
V. LES DEFIS DE L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE	45
CONCLUSION : un nouvel engagement en faveur de l'éducation ?	50
SYNTHESE : NOS 23 PROPOSITIONS.....	54

INTRODUCTION : capitaliser sur les réponses de terrain pour éviter « le retour à l’anormal »

Face à une situation inédite

La fermeture générale de tous les établissements scolaires, des établissements de petite enfance et de toutes les activités éducatives extrascolaires pendant plusieurs semaines est un fait historique sans précédent hors période de vacances¹.

Cette situation inédite a des conséquences très diverses. Il faudra sans doute plusieurs mois, voire plusieurs années avant d’en mesurer toute la portée. De nombreux travaux de recherches sont en cours et VersLeHaut y prendra sa part. On peut cependant déjà identifier les premières conséquences de cette situation dans le champ de l’éducation, bien qu’un grand nombre d’enfants et de jeunes ne sont toujours pas retournés en cours.

4 grandes tendances amplifiées par le confinement

Le confinement a joué un rôle de révélateur ou d’accélérateur de grandes tendances qui existaient déjà et dont quatre d’entre elles ont pris une acuité particulière au cours de cette période :

- > **Le décrochage d’une partie des jeunes et des enfants, touchés par des inégalités, des violences et une pauvreté encore plus aiguës ;**
- > **La nécessité de réinventer la relation éducative**, notamment à l’école ;
- > **Le rôle incontournable des familles au cœur de l’éducation ;**
- > **La transformation des conditions de l’éducation par le numérique**, un outil à apprivoiser pour le mettre vraiment au service des jeunes générations.

A ces défis s’ajoutent ceux de l’Aide sociale à l’enfance, qui a continué à prendre en charge les jeunes placés avec un engagement particulièrement fort des éducateurs, dans des circonstances éminemment exigeantes.

Ces grandes tendances ne sont pas nouvelles mais, avec le confinement, il n’y avait plus de place pour le déni : dans bien des cas, les poussières cachées sous le tapis sont apparues au grand jour...

Pour limiter les dégâts éducatifs, dans l’urgence, les acteurs de terrain ont imaginé des réponses afin de s’adapter aux enjeux immédiats. Jeunes et familles, enseignants, professionnels de la petite enfance, acteurs de l’Aide sociale à l’Enfance... ont déployés des trésors d’imagination, de réactivité, d’engagement pendant ce confinement. On a aussi perçu en creux les graves carences de notre système éducatif et l’insuffisance de certains acteurs qui n’ont pas pris la mesure de la crise.

¹ Comme le relevait Claude Lelièvre, historien de l’éducation, dans une tribune publiée dans le journal *Le Monde*, le 16 mars 2020 : « La fermeture générale des établissements scolaires est une première historique »

Comme souvent dans de telles circonstances, les jeunes déjà fragiles sont les plus touchés : ils profitent moins des aspects positifs et sont plus impactés par les conséquences négatives. L'école et les activités éducatives extérieures apparaissent comme un appui essentiel pour beaucoup de familles démunies. En les privant de cet appui, on expose les enfants à des dangers renforcés. Les dégâts de cette crise seront lourds et rien ne serait pire que de se désengager du champ éducatif dans les mois à venir, en réaction à la dégradation des finances publiques ou des ressources privées. Un surinvestissement sera au contraire indispensable pour compenser les retards et les inégalités qui se sont creusées pendant cette période...

Mais on a aussi de bonnes surprises: des enfants placés qui gagnent en sérénité grâce à un rythme moins prenant ; des jeunes en décrochage qui retrouvent le goût d'apprendre grâce à de nouvelles approches ; des enseignants essouffés qui sont heureux de renouveler leur façon de travailler ; des jeunes qui croyaient détester l'école et qui attendent avec impatience de la retrouver ; des parents qui reprennent confiance en eux en ayant plus de temps avec leurs enfants ; des éducateurs spécialisés qui ont le temps de vivre le cœur de leur métier : la relation éducative... On pourra dire que ce sont des exceptions. On pourra dire que les réponses de terrain sont une goutte d'eau dans un océan de difficultés... Mais on peut aussi prendre appui sur ces expériences pour préparer l'avenir.

Les réponses à cette crise, source d'inspiration pour transformer l'éducation

Que voulons-nous tirer de cette expérience inédite ? Un grand soir éducatif ? Il serait naïf et sans doute dangereux de croire à un « monde d'après » où tout changerait du jour au lendemain... Mais faut-il pour autant tourner la page en considérant que les réponses déployées sur le terrain ne sont que des adaptations ponctuelles à une situation exceptionnelle... avant un retour au « business as usual », comme si rien ne s'était passé ?

Nous avons la conviction que ces réponses apportées au cœur de la crise peuvent devenir une source d'inspiration pour penser l'éducation de demain, et apporter des solutions de long terme aux problèmes qui minent notre système éducatif depuis des années. Prenons appui sur ce qui s'est passé pour éviter « le retour à l'anormal ».

C'est dans cet esprit que VersLeHaut, premier think tank français dédié aux jeunes et à l'éducation, travaille avec des acteurs éducatifs de tous horizons. C'est dans cet esprit que la démarche des Etats Généraux de l'Education, lancée en novembre 2019 et qui se déploie dans toute la France jusqu'au printemps 2021, capitalisera sur les retours d'expérience de cette crise exceptionnelle. A travers cette publication, nous voulons capitaliser sur ce qui marche pour répondre à la crise éducative.

Ce document présente donc les grandes tendances que ce confinement a amplifiées ou révélées ; les réponses apportées par les acteurs éducatifs et des propositions tirées de ces actions pour améliorer durablement notre système éducatif.

La confiance aux acteurs de terrain

De façon transversale, il y a déjà une leçon à retenir de cette crise : faisons davantage confiance aux acteurs de terrain ! Misons davantage sur leur engagement, leur intelligence, leur réactivité. Cessons de croire que tout peut se décider depuis Paris, avec un modèle éducatif, pur et parfait, qui devrait

s'appliquer à tout le monde, quelle que soit la situation des enfants concernés. Pour mieux répondre aux défis éducatifs, libérons les énergies des éducateurs. Donnons-leur les moyens et les outils pour s'adapter, se former, innover, puiser dans le patrimoine éducatif les ressources dont ils ont besoin pour mieux accompagner les jeunes. Acceptons de prendre des risques même si la confiance n'exclut pas l'évaluation, au contraire... Mais elle change les perspectives : les acteurs éducatifs ne sont pas des robots chargés d'appliquer des protocoles ou des réglementations.

Le besoin d'un engagement collectif en faveur de l'éducation

L'autre grande leçon de cette crise, c'est que tout ne peut pas se jouer à l'école. Bien sûr, on a pu mesurer son rôle central et le vide qu'occasionne sa fermeture. Mais on voit aussi que c'est une erreur de croire que l'école a le monopole de l'éducation. Pendant ce confinement, on a vu la responsabilité première des parents. Les entreprises ont dû intégrer davantage cette dimension pour que puissent s'équilibrer vie familiale et vie professionnelle. Les jeunes se sont responsabilisés. Les médias ont redécouvert ou approfondi leur mission éducative... Nous sommes tous éducateurs. Et, pour répondre aux défis éducatifs, il faut plus que jamais un engagement collectif en faveur des jeunes générations. Ne l'oublions pas avec le déconfinement !

I. LE DECROCHAGE D'UNE PARTIE DES JEUNES ET DES ENFANTS, TOUCHES PAR DES INEGALITES, UNE VIOLENCE ET UNE PAUVRETE ENCORE PLUS AIGUES



« Les situations de crise aggravent toujours les inégalités. En la circonstance, elle est biologique, elle est psychologique et elle est sociale. Biologique, ce sont les âgés qui sont plus touchés que les jeunes, pour des raisons de défenses immunitaires différentes. Psychologique, ceux qui, avant le virus, avaient acquis des facteurs de protection, ceux qui ont grandi dans une famille stable et sécurisante, ont un métier agréable, qui ont un bon réseau amical, ceux qui ont appris à communiquer, ceux-là vont téléphoner, lire, écrire, skyper, se remettre à la guitare, inventer des rituels, se débrouiller grâce à ces facteurs de protection acquis au cours de leur développement antérieur. Après la crise, ils auront donc un processus de résilience facile à déclencher. À l'opposé, ceux qui ont acquis des facteurs de vulnérabilité, isolement sensoriel, carences affectives, mauvaise socialisation, précarité sociale et scolarité difficile qui vont ensemble, ceux-là auront plus de mal et risquent même de sortir du confinement avec un trauma. Ils ont et auront donc davantage besoin d'aide. Le dernier facteur, c'est l'inégalité sociale : tout le monde comprend que quand on a un jardin ou un grand appartement, cela n'a rien à voir avec ceux dont les conditions de confinement sont insupportables en raison de mauvaises conditions de logement. »

Boris Cyrulnik, 30 mars 2020

1. Inégalités sociales scolaires et décrochages multiples : un phénomène loin d'être marginal

- Ce que le confinement a amplifié

Le système éducatif français est particulièrement inégalitaire : la France est l'un des pays de l'OCDE où le lien entre le statut socio-économique et la performance scolaire est la plus forte². Dans cette dernière enquête PISA, sur un total moyen de 493 points, il y a une différence de 107 points entre les élèves issus d'un milieu favorisé et ceux issus d'un milieu défavorisé. La moyenne de l'écart dans les pays de l'OCDE est de 89 points.

Les périodes de vacances longues sont - déjà en temps normal - un temps de creusement des inégalités. Comme le relevait Michel Wendling dans une note publiée par VersLeHaut en mai 2020³, en faisant référence à un article d'Harris Cooper publié en 1996 sur la base de 39 études internationales, les vacances d'été causent des pertes d'acquis estimées en moyenne à un mois d'apprentissage⁴. Pour certains élèves les plus défavorisés ou parlant une autre langue à la maison, l'impact peut aller jusqu'à 3 à 4 mois s'agissant de la maîtrise du langage.

Le confinement a fait apparaître de façon très nette, pour certains élèves, la difficulté renforcée d'étudier. Particulièrement pour ceux issus de milieux sociaux défavorisés.

Au début du confinement, le ministère de l'Éducation nationale a évoqué **le chiffre de 5 à 8 % d'élèves ayant « disparu des radars »**. **Au fil des semaines et des enquêtes, on perçoit que ce chiffre a pu monter jusqu'à 25 %, voire 40 %⁵ et atteindre jusqu'à 60 % dans certains établissements.** Ces élèves, pour lesquels on n'a pas pu assurer « la continuité pédagogique », sont généralement ceux pour lesquels la scolarité est la plus difficile en temps « normal ». Le manque d'outils numériques, d'environnement soutenant, d'espace calme, parfois de temps... pèse toute l'année sur leur travail.

Habituellement, ces différences sont peu mises en avant : qu'on ait sa chambre personnelle ou non, on doit rendre un devoir un jour précis, et sa qualité ne sera pas jugée différemment si on a quelqu'un pour en discuter à table, ou s'il a fallu coucher les petits avant de travailler...

Soudain, ces contraintes sont devenues si visibles et rédhitoires (pas de connexion internet signifie pas de possibilité de travailler) qu'elles sont devenues incontournables. Non seulement le ton a changé, les enfants comme les parents étant invités à « faire du mieux qu'ils peuvent » sans se mettre trop de pression. Mais surtout, de nombreux acteurs de l'éducation ont pris à bras le corps les difficultés vécues par les élèves, pour y répondre au cas par cas. L'enjeu est de ne pas aggraver les inégalités entre les enfants, et surtout d'éviter que les plus fragiles scolairement ne soient noyés. Il y a aussi le risque, pour certains grands, d'arriver à un décrochage définitif :

² Enquête PISA 2018

³ « Vacances apprenantes : des ateliers éducatifs pour mieux lutter contre les inégalités », *Au tableau*, VersLeHaut, mai 2020

⁴ Harris Cooper, Barbara Nye, Kelly Charlton, James Lindsay et Scott Greathouse, « The Effects of Summer Vacation on Achievement Test Scores: A Narrative and Meta-Analytic Review », *Review of Educational Research*, vol. 66, p. 227-268, 1996

⁵ Selon Synlab, mai 2020

« Ceux et celles qui, déjà fragiles dans l'investissement des activités scolaires en temps normal, n'auront pas trouvé le soutien nécessaire en eux-mêmes ou dans leur entourage pour rester dans une position d'élève ».

Pascal Gentil, instituteur spécialisé⁶

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

Développer le mentorat

Le collectif Mentorat, qui regroupe les principales associations françaises qui organisent du mentorat entre jeunes et adultes (**Afev, Article 1, Chemins d'avenirs, ESA, Institut Télémaque, Proximité, NQT et Socrate**) ont lancé la campagne « Mentorat d'urgence ». L'objectif : prévenir la rupture pédagogique et le décrochage scolaire en mettant en relation des mentors bénévoles avec des enfants et des jeunes ayant besoin de soutien. Cette campagne a notamment été relayée en interne par plusieurs grandes entreprises pour « recruter » des bénévoles parmi les salariés. Les acteurs du mentorat se sont aussi mobilisés pour « basculer » les actions d'accompagnement des jeunes vers le numérique, pour poursuivre leur mission.

Équiper des élèves privés d'ordinateurs

L'Institut Télémaque est une association créée en 2005 qui accompagne des jeunes méritants et motivés de milieu modeste par le biais d'un double parrainage « école-entreprise ». Il s'agit d'un double tutorat, mis en place auprès de chaque jeune par un tuteur du monde de l'entreprise et un référent du milieu éducatif. L'accompagnement personnalisé de chaque filleul, dès le collège et sur la durée, permet de déjouer les inégalités dans 4 domaines essentiels : la lutte contre l'autocensure, l'acquisition des codes, l'ouverture socioculturelle et la découverte du monde professionnel. L'Institut a collecté des PC pour ses filleuls et a accompagné ces derniers dans leurs besoins informatiques. Il a également accompagné des élèves pour un soutien scolaire individualisé.

Plusieurs fondations d'entreprise se sont aussi mobilisées pour financer ou pour collecter et fournir du matériel informatique aux enfants sous-équipés, notamment dans les œuvres de la protection de l'enfance. La **Fondation Total** a par exemple équipé des jeunes des **Écoles de production** ; les **Fondations Orange ou Société Générale**, des jeunes d'**Apprentis d'Auteuil**...

L'école à la télévision

Dans ce contexte, l'Etat a voulu devenir une « Nation apprenante », l'ensemble des acteurs du pays étant invité à encourager les apprentissages des enfants. Un exemple très visible a été la mise en place de programmes éducatifs de qualité à la télévision en lien avec les programmes scolaires. Ces émissions sont identifiables grâce à un visuel "Nation apprenante" qui constitue un label. Parmi ces initiatives, **Lumni** a proposé des émissions télévisées aux heures d'écoute. C'est une plateforme éducative de l'audiovisuel public développée en partenariat avec l'Éducation nationale. Cette action a accompagné le fait que les enfants ont passé beaucoup plus de temps devant la télévision. La durée d'écoute de la télévision est ainsi successivement passée de 1 h 26 par jour en février pour les 4-14 ans

⁶ Maître E en Rased à Meaux (Seine-et-Marne), *Les cahiers pédagogiques* test-rub 174

à 1 h 47 en mars, puis à 2 h 04 en avril⁷. Soulignons que ce programme vise également à toucher ceux dont l'accès à l'Internet est limité.

Le soutien à la scolarité

Le cours Charles Péguy (Sartrouville) du **réseau Espérance Banlieues** bénéficie du support de plusieurs bénévoles. Cinq d'entre eux ont poursuivi leur action pendant le confinement, en menant un travail de soutien individuel, par téléphone ou visioconférence.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 1 : Proposer à chaque jeune un « parcours personnalisé » avec des objectifs définis en lien avec les enseignants et les parents

- Instaurer 2 fois par an un entretien entre l'élève et un membre de l'équipe éducative (de son choix : enseignant, CPE, surveillant...) pour faire le point sur sa situation personnelle.
- Valider chaque année l'accès réel des élèves au numérique et résoudre les situations au cas par cas, en lien avec les associations locales.
- Mettre en place une cellule de coordination des acteurs de l'éducation scolaire et périscolaire pour mutualiser les efforts.



PROPOSITION 2 : Renforcer l'accompagnement personnalisé des jeunes de milieux populaires – objectif : 1 mentor pour chaque jeune

- Poursuivre et amplifier les campagnes de mentorat auprès des salariés des grandes entreprises et des jeunes retraités.
- Mobiliser les personnes inscrites à la Réserve citoyenne/civique, solliciter les réservistes pour assurer l'enseignement en ligne aux côtés des enseignants et accompagner individuellement les élèves en décrochage ou en difficulté⁸.

La **Réserve citoyenne** est méconnue des enseignants. Pourtant, elle regorge de compétences utiles pour les soutenir. La Réserve citoyenne de l'Éducation nationale a été lancée par le ministère après la vague terroriste de 2015. Elle fait appel à des citoyens, actifs ou retraités, qui veulent s'engager auprès des enseignants et des associations partenaires de l'école pour renforcer la transmission et l'appropriation des valeurs de la République auprès des publics scolaires.

Chaque académie « recrute » des citoyens bénévoles et tient une liste de ces « réservistes » mise à disposition des établissements.

⁷ Chiffres de *Médiamétrie*

⁸ Pour plus de détail, voir la note *Au tableau*, publiée par VersLeHaut en mai 2020

La **Réserve civique** a, elle, été instituée en 2017. Elle fait appel à des citoyens français et à des étrangers habitant en France, pour des missions d'intérêt général, dans dix domaines, dont l'éducation. Les jeunes à partir de 16 ans peuvent également devenir « réservistes » en s'inscrivant sur la plateforme mise en ligne par les pouvoirs publics, et en signant une charte.



PROPOSITION 3 : Renforcer les propositions éducatives à forte valeur ajoutée pendant les vacances pour éviter le creusement des inégalités du fait des coupures scolaires

- Renforcer les propositions éducatives pendant les vacances : qu'il s'agisse d'éducation populaire, de scoutisme... Il est notamment impératif qu'un maximum de colonies, de camps scouts... puissent se dérouler cet été.
 - o L'ouverture sociale – notamment au sein des mouvements scouts qui se mobilisent sur ce sujet – doit être encouragée.
- Pour les « accueils éducatifs studieux », 5 ingrédients méritent d'être pris en compte pour lutter contre les inégalités⁹ :
 - o Des équipes d'encadrement diversifiées (avec des enseignants, des animateurs, des étudiants en Instituts Nationaux Supérieurs du Professorat et de l'Éducation) ;
 - o Une pédagogie adaptée aux vacances ;
 - o Une implication des parents ;
 - o De la mixité sociale ;
 - o Une véritable inclusion, notamment des enfants en situation de handicap.



PROPOSITION 4 : Renforcer l'engagement des chaînes de service public dans les actions éducatives, avec un quota de programmes faisant référence aux programmes scolaires

La vocation des chaînes de télévision et de radio publiques s'exprime pleinement lorsqu'elles sont directement mobilisées en faveur de l'éducation. Cette dimension éducative passe parfois au second plan. On a vu pendant le confinement que ces antennes étaient capables du meilleur. Ne laissons pas retomber cette belle dynamique ! Un quota de programmes explicitement dédiés à l'éducation - notamment en lien avec les programmes scolaires - pourrait être le moyen de s'assurer du respect de cette mission.

Outre les émissions à contenu éducatif pour les jeunes, il semble particulièrement important de développer des programmes à destination des parents et des éducateurs (à l'image de *La Maison des Maternelles*, sur France 5, qui s'adresse uniquement aux parents d'enfants en bas âge).

⁹ Pour plus de détail, voir la note *Au tableau*, publiée par VersLeHaut en mai 2020

2. Violences faites aux enfants : la nécessité d'une mobilisation collective pour en finir avec la loi du silence

- Ce que le confinement a amplifié

80 % des violences répertoriées faites aux enfants ont lieu dans le cadre familial.

Le confinement a fait craindre une augmentation des violences. Or, ce sont les écoles qui sont les principaux pourvoyeurs d'informations préoccupantes. Par ailleurs, les familles n'ont pas toujours pu être accompagnées autant que d'habitude par les professionnels de l'Aide sociale à l'Enfance, en raison des contraintes sanitaires ou d'un manque d'effectifs. Dans certains départements, les mesures d'assistance éducative à domicile ont été totalement suspendues - parfois, d'ailleurs, sans décision de justice... Dans d'autres, elles ont été « remplacées » par des contacts en visio ou au téléphone.

Pour protéger les enfants, il a fallu mobiliser la vigilance des enfants eux-mêmes et de leur entourage immédiat. Et aider les adultes à éviter les violences.

Certains départements ont été particulièrement touchés (Seine-Saint-Denis - 93), probablement en lien avec la concentration d'habitants par logement. Les jeunes sont particulièrement touchés par l'exiguïté : pendant le confinement, **14 % des moins de 25 ans vivaient dans moins de 30 m²**.¹⁰

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

Vigilance accrue des forces de sécurité

Les forces de sécurité, convaincues que les violences augmentaient malgré le recul du nombre de plaintes, ont été d'autant plus vigilantes. D'ailleurs, **la fréquentation de la plateforme de signalement de violences sexuelles et sexistes a augmenté de façon spectaculaire, multipliée par 14**, preuve que la violence n'est pas en recul. Leurs interventions ont d'emblée bondi : 32 % de plus en moyenne pour la gendarmerie, la dernière semaine de mars¹¹, et plus du double dans certains territoires ruraux ou péri-urbain ayant installé des guichets d'accueil plus discrets, par exemple dans les grandes surfaces. Les forces de l'ordre sont même allées au-devant de familles au sein desquelles des menaces avaient auparavant été signalées, afin de prendre des nouvelles. Les contrôles judiciaires ont été renforcés pour les injonctions d'éloignement.

Campagne pour le 119

Face aux risques accrus de violences faites aux enfants dans les huis clos des familles, une campagne pour l'enfance en danger a été lancée sur tous les grands médias pour promouvoir le 119. **Dès la première semaine de confinement, les appels au 119 avaient augmenté de 20 %**. L'idée de la campagne était de changer l'image de ce service auprès de la population : appeler le 119, pour un proche, ne devait plus être considéré comme un acte de délation mais de protection. **L'appel à la vigilance a été entendu puisque, après la campagne, les appels ont bondi jusqu'à 89 %** par rapport à la même semaine un an auparavant. Les voisins et les camarades se sont davantage mobilisés (respectivement +80 % et +60 %). De plus, une possibilité de demander de l'aide par écrit a été mise en place : SMS 114 et allo119.gouv.fr. Par ailleurs, les interventions qui suivent habituellement ces

¹⁰ Sondage ODOXA-CGI mené en France auprès de 3 000 personnes entre le 25 et le 30 mars

¹¹ Selon le ministère de l'Intérieur

déclarations (mise en sureté d'urgence...) ont été en partie maintenues. Tout cela s'est malgré tout avéré insuffisant.

Des numéros verts à destination des conjoints violents

Le **Réseau des Parents**, une association dédiée au soutien à la parentalité, a déployé un nouveau dispositif pendant le confinement : un point d'écoute téléphonique gratuit, à destination de familles qui sentent monter la violence. Il est destiné à répondre aux problématiques posées par le confinement : « Parents, n'attendez pas que le niveau de violence soit sans retour. Prenez soin de vous. Accordez-vous du temps pour échanger, parler de vos trop plein émotionnels, de vos inquiétudes... Demandez conseil. ». L'un des écoutants se destine particulièrement à accompagner des hommes se sentant submergés.

La communication bienveillante au secours des éducateurs

L'**association Déclic - CNV & éducation** (CNV signifiant Communication Non Violente) cherche à prévenir ces tensions qui peuvent monter dans un cercle étroit et fermé. Elle a mis en place deux actions : d'une part, l'animation d'un webinaire hebdomadaire autour de l'écoute empathique des autres et de soi, avec la CNV, visant à apporter du soutien aux enseignants et chefs d'établissement, en leur partageant des clés pour faciliter la relation avec les familles (ceux qui l'ont suivi le recommandent à 99,3 % !)¹² ; d'autre part, un espace d'écoute pour les parents et les professionnels de l'éducation où chaque personne peut exprimer sa fatigue, ses craintes, ses difficultés et bénéficier d'une écoute empathique de la part des membres de notre équipe, expérimentés dans l'écoute empathique via la CNV.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 5 : Prévenir ! Donner la possibilité à chacun d'être entendu et soutenu dans ses difficultés, les professionnels, les victimes comme les auteurs potentiels de violences

- Multiplier les dispositifs d'accompagnement du parent (conjoint) potentiellement violent en amont.
- Garder des équipes plus nombreuses au 119.
- Pérenniser les guichets d'accueil discrets et facilement accessibles.
- Proposer des formations à la communication bienveillante dès la maternité pour les futurs pères et mères.
- Donner la possibilité à tout éducateur d'être soutenu et entendu dans son travail et ses doutes.
- Mener une politique de rotation des logements sociaux beaucoup plus volontariste, pour adapter les attributions des logements en fonction du nombre d'individus dans le foyer.

¹² <https://www.declic-cnveducation.org/nos-actions/webinaires/les-retours-suite-aux-webinaires-special-continue-pedagogique/>

3. La pauvreté des enfants et des jeunes : les institutions éducatives en première ligne

- Ce que le confinement a amplifié

On estime que **3 millions d'enfants vivent en France sous le seuil de pauvreté**. La situation est devenue critique pour certaines familles ne disposant plus de l'aide apportée par des associations, au ralenti faute de bénévoles. Des structures de soutien ont été fermées pour cause de confinement. Le budget des repas habituellement en partie assurés par la cantine est devenu parfois insoutenable.

L'objectif premier de la cantine était justement de nourrir les enfants des familles pauvres, dans un contexte d'épidémie de tuberculose en 1917. Le professeur Albert Calmette (ayant mis au point la vaccination « BCG » contre la tuberculose) l'exprimait ainsi : « Les cantines scolaires doivent être développées, multipliées, rendues obligatoires dans toutes les écoles parce qu'il est tout à fait indispensable d'assurer aux enfants du peuple une nourriture saine et suffisante pour leur développement physique ; c'est un devoir national. »¹³

On a également constaté les difficultés rencontrées par les familles les plus précaires pour utiliser les ressources numériques : qu'il s'agisse d'avoir accès à un ordinateur, de savoir l'utiliser, de disposer d'une imprimante... chaque étape a montré l'obstacle majeur que représentait le tout-numérique pour certaines familles.

L'ensemble de ces difficultés, que le confinement a aggravées, demande un soutien particulier que les familles ne reçoivent pas suffisamment en temps habituel. La crise a permis de mettre à jour et de comprendre les situations, parfois d'y répondre de façon adaptée.

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

Soutenir des familles confinées

Les **Ateliers Amasco**, centre de loisirs pour des familles en difficulté, n'a pas arrêté son suivi pendant le confinement. Bien au contraire. Chaque famille a été appelée par des volontaires toutes les semaines. Sous couvert de s'intéresser aux loisirs des enfants confinés et de leur fournir du matériel le cas échéant, un point régulier a été fait avec chacun sur ses conditions de confinement, l'ambiance à la maison, le bien-être. Chaque volontaire a pu établir un dialogue avec les familles confiées, de semaine en semaine. Ce dialogue a permis d'apaiser de nombreuses situations et de tisser des liens plus étroits qu'avant qui pourront servir de base à un soutien ultérieur.

Les besoins alimentaires des plus pauvres

À cause des risques de contamination et de l'interdiction des rassemblements, plusieurs associations d'aide aux plus précaires ont dû suspendre leur aide alimentaire. D'autres ont adapté leurs horaires et les façons de distribuer. Par exemple, d'habitude, les **Midis du Mie** viennent en aide aux jeunes migrants dont le statut de mineurs est contesté, en cherchant des hébergements ponctuels et en leur offrant un repas chaud servi dans un parc (Paris 11e). Depuis le confinement, ils livrent des repas aux jeunes dans les hôtels où ils ont été logés par l'association et effectuent des maraudes. Et les plats

¹³ Dans les archives MUNAE (Musée National de l'Éducation) du Réseau Canopé

préparés sont plutôt distribués sous forme de paniers repas à emporter.

Des kits imprimés pour jouer

Chemins d'enfances soutient le développement des enfants fragilisés partout dans le monde, à travers l'accompagnement des familles, et en valorisant le jeu. Pendant le confinement, l'association propose des kits d'activités pour les enfants dans les centres d'hébergements d'urgence et autres structures sociales de la Ville de Paris. Ces activités peuvent être de nature artistique ou plutôt scolaire (« les cartables solidaires »). Ces kits sont envoyés de façon dématérialisée. Plus de 12 000 familles sont hébergées dans des hôtels du Samu social de Paris dans toute l'Ile-de-France, et beaucoup ne disposent pas d'imprimante ni des ressources financières et matérielles suffisantes pour imprimer. L'association a lancé une cagnotte solidaire pour financer l'impression par un imprimeur local. Elle en assure ensuite la distribution.

Du matériel et du soutien pour les plus précaires

L'association Môm'artre est une association proposant des activités artistiques dans toute la France, en particulier à destination d'un public plus fragile. Pendant le confinement, elle a développé un volet « Môm' à la maison ». L'association a aidé les parents souhaitant soutenir une activité artistique pour leurs enfants, en mettant en ligne un cahier d'activités artistiques sous format pdf libre de droit dans la France entière. Mais elle a aussi cherché à lever les freins d'accès à Internet, à une imprimante et à du matériel artistique, non abordable pour les familles les plus fragiles. Pour cela, elle a mis en place la distribution hebdomadaire d'un cahier d'activités artistiques et ludiques pour l'ensemble de des familles en fragilité de l'association, ainsi qu'au sein des foyers de l'ASE et des hôtels sociaux. Elle a également lancé la distribution d'un kit de matériel artistique de base aux familles bénéficiaires pour pouvoir réaliser les activités proposées dans le cahier (des crayons, du papier...).

Soulignons que Môm'artre s'adapte à chaque situation au plus près des besoins des familles. Par exemple, dans certains cas l'achat de kits artistiques est remplacé par une aide alimentaire. L'association a également offert un accompagnement téléphonique des 700 familles les plus précaires de son réseau, les bénévoles écoutants étant eux-mêmes formés et soutenus dans ce suivi.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 6 : Soutenir les plus pauvres par l'écoute et des réponses adaptées

- Pérenniser le suivi téléphonique informel des familles en difficulté par des bénévoles, afin de prévenir des situations éducatives ou matérielles compliquées et d'orienter vers les professionnels en cas de besoin.
- Pérenniser la distribution de ressources « papier » pour les familles qui sont exclues des ressources en ligne, pour des besoins ludiques, scolaires et surtout administratifs.
- Proposer des paniers repas pour le soir et le week-end pour les enfants qui ne mangent pas chez eux.

II. UNE RELATION EDUCATIVE A REINVENTER : plus de personnalisation, plus d'accompagnement



1. Sortir du moule : l'obligation de la personnalisation

- Ce que le confinement a amplifié

L'école fonctionne d'habitude avec des codes proches de ceux de la tragédie classique : unité de temps (horaires fixes), unité de lieu (l'école, la classe), unité d'action (un programme à respecter, avec un cadre national très précis).

Ce cadre rigide convient à la majorité des élèves mais il laisse sur le carreau une part non négligeable de jeunes, comme le montrent les enquêtes PISA¹⁴ : 12,5 % des élèves français sont considérés comme « peu performants » dans le classement PISA 2018 (c'est un peu mieux que la moyenne des pays de l'OCDE mais, au Canada, seuls 6,4 % des élèves entrent dans cette catégorie). Il faut noter que la part des élèves très performants dans au moins un des 3 domaines testés par PISA n'est que de 15,9 % en France contre 24,1 % au Canada.

Le système scolaire apparaît souvent comme un moule dans lequel les enfants doivent se fondre... D'ailleurs, d'après l'enquête TALIS de 2013, les enseignants français - au collège - pratiquaient moins la différenciation pédagogique que dans d'autres pays (seuls 22 % des enseignants français la pratiquaient contre 44 % en moyenne dans les autres pays).

Au cours des dernières années, le système scolaire français a progressé en capacité d'adaptation pour faire « raccrocher » les décrocheurs... Avec un certain succès : **le taux de sortants prématurés du système éducatif s'élevait à 9,2 % en 2019 contre 12,7 % en 2010 (-3,5 points).**

Mais l'école française reste très rigide. Elle est à la recherche d'un nouveau souffle. Le confinement a fait « exploser » cette unité de temps, de lieu et d'action... et a obligé tout le monde à expérimenter plus de souplesse, de capacité d'adaptation... Le confinement a notamment conduit :

- > à remettre en cause le diktat du « programme » pour mieux s'adapter à chacun ;
- > à remettre en question la « note » qui n'est pas une fin en soi ;
- > à développer l'autonomie des élèves ;
- > à diversifier les approches pédagogiques.

Cette capacité à personnaliser n'a hélas pas été valable pour tous les enfants. Mais elle peut inspirer l'école de demain...

¹⁴ Le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves (PISA), est un ensemble d'études menées par l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques, et visant à mesurer les performances des systèmes scolaires

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

Remettre en cause le diktat du « programme » pour s'adapter à chacun

Le « programme » apparaît parfois comme une « fin en soi », qui ne s'adapte pas aux capacités et aux besoins des différents élèves. Le mot d'ordre depuis quelques années est d'individualiser davantage le suivi des élèves. Mais comment le faire si, à la fin, tous les enfants doivent avoir parcouru le même chemin dans le même temps ?

Certains sont d'emblée exclus de ce qu'il demande, donc du « projet » de la classe (par exemple, certains enfants en situation de handicap accueillis à l'école). La somme de travail qu'il implique est différente pour chacun. Ceux qui ne réussissent pas à « avaler » le programme sont en situation d'échec, quand bien même ils auraient beaucoup progressé et développé de nombreuses compétences. La pression sur les enseignants est très forte et les inhibe. Beaucoup d'enseignants se privent de développer des initiatives, certes formatrices, mais qui demanderaient du temps.

Or, le confinement a ouvert une brèche au diktat du programme.

Une circulaire, mise en ligne lundi 4 mai 2020 par le ministère de l'Éducation nationale, précise que « l'enjeu n'est pas de finir les programmes » mais de consolider les acquis pour la suite du parcours scolaire. Des fiches indiquent les « objectifs prioritaires » qui se concentrent sur les « fondamentaux ».

Les enseignants n'ont plus reçu d'injonction à « finir le programme », mais une sollicitation à développer les compétences des élèves, chacun étant invité à s'adapter à chaque situation. Beaucoup ont alors pu relativiser l'importance de ce programme à boucler qui empêche d'autres initiatives fructueuses.

En confinement, les enfants ne sont pas assignés à résidence à l'intérieur de la classe, avec des horaires fixes. Du moment qu'il a fini son exercice, chacun utilise le temps dont il a besoin. Les enseignants ont prévu des fiches « pour aller plus loin » pour ceux qui maîtrisent. Comme si le fait d'être dans des espaces séparés autorisait davantage à suivre un programme différent, en adéquation avec son niveau et ses besoins.

Lors du retour à l'école, il n'est pas possible pour les enseignants de faire faire la même chose à tous les élèves, sans tenir compte de ce qui s'est passé pendant le confinement : au sein d'une même classe, les écarts se sont creusés entre les élèves selon ce qu'ils ont fait ou pas à la maison. La différenciation pédagogique sera « obligatoire ».

Remettre en question la « note » qui n'est pas une fin en soi

La note joue parfois un rôle excessif dans notre vision de l'école, comme si le seul objectif d'une évaluation était de classer. La pression familiale et sociale, l'obsession pour le diplôme nous font parfois perdre de vue l'essentiel : l'évaluation a d'abord une dimension éducative. Elle doit aider les élèves à progresser.

La circulaire diffusée le 4 mai 2020 par le ministère de l'Éducation nationale explique que les professeurs doivent continuer à évaluer leurs élèves, mais « ces évaluations ne comptent pas pour la détermination des notes attribuées aux examens nationaux ». Les notes obtenues seront prises en compte dans les appréciations afin de maintenir les élèves au travail.

Cette circulaire dit finalement que les notes ne compteront pas autrement que dans l'appréciation, et que son objectif est de « maintenir les élèves au travail ». Cette simple précision en dit très long sur l'évaluation en France : trop souvent, elle a d'abord un objectif de discipline, pas de progression. Or,

on sait que ce qui permet à l'élève de progresser, c'est de pouvoir s'évaluer avec précision, avec le moins d'émotion négative induite possible¹⁵.

Avec le confinement, **la note prend une nouvelle dimension**. Pour le pire, lorsqu'il s'agit d'interdire les notes en dessous de 10 – à l'image de ce qui a été décidé à l'université Paris I, faisant perdre ainsi toute logique à l'évaluation... Mais aussi pour le meilleur, lorsqu'il s'agit par exemple de développer l'autoévaluation, pratique assez rare en France : en temps normal seuls 20,5% des professeurs de collège recourent à cette méthode, contre 41% en moyenne dans les pays de l'OCDE¹⁶.

Stanislas Dehaene, président du Conseil scientifique du ministère de l'Éducation nationale, a notamment insisté sur l'importance de l'auto-évaluation¹⁷ : *« En revanche, il me semble important de mettre entre les mains des enseignants et des enfants des outils d'autoévaluation. Le Conseil scientifique insiste beaucoup sur l'autonomie des élèves, qui est d'autant plus importante dans la période actuelle. Vitesse de lecture, résolution de problème, connaissance du vocabulaire : pendant et à l'issue de ce confinement, les enfants pourraient s'évaluer eux-mêmes une fois par mois par exemple, et cela deviendrait pour eux une sorte de défi. Car se tester, c'est aussi apprendre. On pourrait ainsi dédramatiser l'idée de l'évaluation. »*

Pendant le confinement, les parents ont été sollicités pour noter les travaux de leurs enfants, ou bien les enfants l'ont fait eux-mêmes. De plus, les évaluations ont pu se faire sans garantie que les enfants n'aient regardé la réponse dans leurs cahiers ou sur le web. **On a remis au centre de l'évaluation la responsabilité de chacun face à son travail.**

On ne pouvait plus faire comme d'habitude : devoir sur table surveillé, puis éventuellement des oraux. Dans ce contexte, on a paré à la nécessité d'évaluer, mais on cherche d'abord l'efficacité. Les examens se sont transformés en contrôle continu (pour le bac) et lettres de motivation (pour entrer dans des écoles post-bac). Bien sûr, cela a conduit à des triches, des contournements... mais certains pourront considérer qu'on a plongé dans le XXI^e siècle : autant qu'une connaissance large et des savoirs multiples, il faut une capacité à les utiliser, au cœur d'une sur-information omniprésente, autrement dit du discernement. Les DM (devoirs maison), qui ont constitué l'essentiel des évaluations scolaires pendant le confinement, demandent de réunir des connaissances à disposition, de les trier et de les exposer avec circonspection, ce qui semble adapté à ces enjeux, notamment pour les plus âgés.

Cela ne rend pas moins nécessaire la transmission des savoirs par les enseignants - comme en témoigne l'importance des cours pour susciter l'envie, attiser la curiosité, aider à expliquer des notions difficiles - mais cela invite à travailler aussi sur l'appropriation, la recherche personnelle, l'esprit critique.

Développer l'autonomie des élèves

Une enquête menée par le laboratoire BONHEURS de l'Université de Cergy-Pontoise a interrogé des élèves de tous âges sur ce que ce confinement avait apporté de positif. L'élément le plus souvent évoqué a été le gain d'autonomie, le mot apparaissant dans plus d'un quart des réponses étayées. Par ailleurs, on connaît le lien très direct entre l'autonomie et la motivation, l'être humain s'impliquant et s'intéressant davantage à une tâche dont il a la responsabilité¹⁸. Souvent, cette réalité est niée à l'école, au profit d'une autre, surveiller l'enfant pour éviter ses débordements. Le système français,

¹⁵ Alain Lieury et Fabien Fenouillet, « Motivation et réussite scolaire », , 3^e édition 2013, p. 79 : « Le besoin d'autonomie, moteur de la motivation ».

¹⁶ TALIS 2018

¹⁷ Stanislas Dehaene, dans *Le Monde* 6 mai 2020

¹⁸ ibid

très coercitif, paie certainement un lourd tribut à ce choix, en termes de résultats scolaires. Le confinement a remis cet enjeu sur le devant de la scène. Si on ne peut plus « tenir » les enfants en les enfermant dans une classe ou par la peur de la mauvaise note, que reste-t-il ? Pour fidéliser les enfants, il faut les intéresser. Sinon les écrans se ferment. Face à l'absence de « gendarme », se sont imposés d'autres leviers, qu'on a pu appeler « la pédagogie de l'intérêt ».

« Les lycéens en particulier déclarent avoir le sentiment d'être plus autonomes et de savoir mieux s'organiser. D'autres ont découvert qu'ils étaient prêts pour la 6e... Cela a pu avoir un effet sur la confiance en soi, notamment par rapport à l'entrée au collège. »¹⁹

Pascale Haag, à la suite de l'étude du laboratoire BONHEURS

Diversifier les pratiques pédagogiques

- Liberté, créativité

De nouvelles situations d'enseignement et d'apprentissage ont été créées du jour au lendemain, pour faire classe de façon inédite, puisque « hors de la classe ». Dans un grand nombre de cas, les enseignants ont pu s'adapter à chaque situation, avec souvent une incroyable implication. Les plus motivés ont fait feu de tout bois : s'appuyant tantôt sur les manuels, tantôt sur des contenus trouvés sur la toile, proposant des activités ludiques à but pédagogique, lançant des débats virtuels, encourageant la créativité, applaudissant à une photo de gâteau fait maison et réconfortant ceux qui n'avaient pas pu se connecter... Ce vent de souplesse a libéré les talents. Par exemple, parmi de nombreuses autres initiatives, une enseignante de CM2 retrouvait tous les soirs ses élèves à 16 h 15 en visioconférence ou téléconférence pour leur lire une histoire pleine de suspense. Entre autre, cela a permis aux enfants de développer leur goût pour la lecture et un modèle de langage soutenu.²⁰

- Intéresser plutôt que sanctionner

Le souci étant de ne pas « perdre » ses élèves, les enseignants ont été nombreux à proposer des contenus plus attractifs qu'à l'ordinaire. Libérés de la tension des programmes et, pour certaines classes, des examens, ils ont pu déployer d'autres activités, en particulier en primaire. L'objectif tacite étant de développer les compétences des enfants qui, elles, ne font pas forcément l'objet d'évaluation de façon directe.

« Il s'agit de considérer que l'enseignant n'est pas un réservoir de savoirs, mais un humain empathique, ingénieur de la pédagogie, qui, par des émotions et des méthodes, va instiller aux élèves le désir de plonger avec excitation et angoisse dans des domaines inconnus. On peut avoir l'impression en disant cela d'enfoncer des portes ouvertes, pourtant, c'est bien de cela dont il est question : faire éprouver le bonheur de résoudre des inconnues et de faire face à des difficultés, tout en se portant garants face aux élèves qu'ils en sont capables et que leurs efforts seront payants. »

Béatrice Mabilon-Bonfils et Alain Jaillet²¹

- Nous ne sommes pas que des cerveaux sur pattes

Le risque de l'enseignement à distance et du confinement est d'accentuer la « désincarnation » de l'éducation, en mettant uniquement l'accent sur les compétences intellectuelles au détriment des autres dimensions de la personne, notamment avec la fermeture des activités extrascolaires

¹⁹ Disponible sur le site de l'EHESS : « Confinement et éducation à distance. Le regard des élèves », 29 avril 2020

²⁰ Marie, enseignante en CM2 à l'école Victor Hugo, Colombes (92)

²¹ The Conversation, 12 mai 2020

(sportives, culturelles, spirituelles...). Les acteurs éducatifs ont essayé de réagir en proposant des activités diversifiées, adaptées à la situation d'enfermement de beaucoup de jeunes.

Les enfants étaient encouragés, pour leur équilibre, à faire des exercices physiques pour se défouler, à jouer autrement que sur les écrans... Il semblerait que, collectivement, on ait réalisé quels étaient les besoins de l'enfant hors de l'école, comme c'est le cas dans les pays scandinaves ou anglo-saxons par exemple. Ne laissons pas s'évaporer cette prise de conscience !

- **Gymnastique ludique**

« A Saint-Joseph La Salle, à Semur-en-Auxois, les enseignants d'EPS ont proposé un Flash Mob sur le thème des gestes barrières. Chaque classe présentera son flash mob en fin d'année pour tenter de gagner le concours. Une manière ludique de faire de l'exercice tout en se sensibilisant aux bonnes attitudes ! »²²

- **Nombreux sites proposant de guider des travaux manuels**

Par exemple, monenfant.fr est le site de la CAF pour les parents. Pendant la période du confinement, le site a proposé, entre autre, un portail « Mes vacances à la maison ». Chaque jour, celui-ci publie des liens vers des sites proposant des activités ludiques pour tous les âges. Par exemple, le 15 avril, c'est une journée Harry Potter. Il y a des liens pour les petits : comment faire une chouette en pâte à modeler qui ressemble à Edwige ? (la Télé des Kids). Pour les plus grands, le site renvoie vers momes.net afin d'apprendre à fabriquer un 'Qui est-ce ?' Harry Potter. Les ados se voient basculer vers le tuto d'un papa blogueur pour fabriquer un Quidditch de table. Le site renvoie également vers la page du programme sportif de la Fédération Léo Lagrange, vers des recettes de cuisine évoquant Poudlard, ou vers une page YouTube pour écouter une histoire de sorcières...

- L'association CLAVIM d'Issy-les-Moulineaux a proposé d'honorer « **2020, l'année de la BD** » malgré le confinement, en proposant aux enfants un concours de création de bandes dessinées. Ces créations peuvent être comptées dans le cadre du parcours artistique du socle commun de connaissance.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 7 : Développer la personnalisation au cœur de l'école pour mieux prendre en compte chacun (tous les enfants), dans toutes ses dimensions (tout l'enfant)

- Se libérer de la rigidité de la triade programme unique/note/travail chez soi pour compenser, et glisser vers un travail personnalisé basé sur l'objectif de compétences à acquérir par chacun, soutenu par l'enseignant.
- Promouvoir l'autoévaluation à tous les niveaux de l'Éducation nationale (c'est-à-dire pour les élèves comme pour les enseignants).

²² Expérience relatée par Catherine Dauguet, réseau Lassallien

- Rappeler l'importance de l'exercice physique et du jeu comme parties prenantes au développement et nécessaires aux apprentissages, et militer pour diminuer le travail intellectuel à faire après l'école, au profit d'activités plus sportives et ludiques.
- Être vigilant à ce que chaque enfant ait un accès régulier aux milieux naturels, source d'apaisement et d'équilibre.

2. Réinventer la relation jeune/enseignant : une nouvelle façon de travailler

- Ce que le confinement a transformé

La nécessité d'un accompagnement renforcé

En moyenne, les enseignants français au collège déclarent passer 1,2 heure par semaine à de l'accompagnement et du conseil personnalisé aux élèves, contre 2,2 heures par semaine en moyenne dans l'OCDE²³. La préparation des cours et les cours en eux-mêmes représentent 63% du temps de travail des enseignants français contre 57 % en moyenne dans l'OCDE.

Seuls 57 % des élèves pensent que les professeurs s'intéressent aux progrès de chaque élève (contre 70 % en moyenne dans l'OCDE)²⁴, et seul 1/4 des élèves estiment que leur enseignant leur indique leurs points forts (contre 1/3 dans l'OCDE).

Cette dimension d'accompagnement personnalisé a pris une place plus importante avec le confinement. Les élèves ont été accompagnés très différemment pendant ce dernier. Certains ont dû seulement aller consulter un serveur sur lequel on leur donnait des devoirs, tandis que d'autres ont été suivis de près par les équipes éducatives : enseignants, conseillers principaux d'éducation, chefs d'établissement... Parfois, même pendant les vacances de printemps. Des témoignages nombreux ont expliqué comment ils étaient allés chercher leurs élèves, un à un parfois, téléphonant aux parents, aux frères et sœurs, à l'enfant lui-même pour le motiver et le mettre au travail, avec une implication qui force le respect de tous. A commencer par celui des élèves. A la question du laboratoire BONHEURS : « Est-ce que le confinement a changé la relation avec vos enseignants ? », certains élèves ont répondu que les enseignants étaient plus sympathiques, plus disponibles, et qu'ils étaient plus à l'aise pour poser des questions. Ils ont pu dire « On sent que les profs ont vraiment envie qu'on réussisse, on se sent soutenu ».

Le niveau d'engagement très variable des enseignants et le manque de coordination entre enseignants

Cette période a aussi mis à jour le niveau d'engagement très variable d'un enseignant à l'autre. Beaucoup ont montré un engagement hors du commun, allant récupérer chaque « enfant perdu » par téléphone, parfois au moment du lever, dans les familles où aucun adulte n'était à domicile, déposant des exercices en version papier pour ceux qui n'avaient pas de connexion... En revanche, en particulier au lycée, certains enseignants ont été complètement absents, ou ils ont uniquement donné des exercices pour tout le mois. Certaines situations familiales des enseignants eux-mêmes ont pu peser sur les comportements. Mais force est de constater que l'enseignement est un des rares secteurs où l'implication n'a aucune influence sur la trajectoire professionnelle, alors qu'elle est si décisive pour la mission à mener.

Autre manque durable du système éducatif français, qui s'est révélé avec une acuité particulière pendant cette crise : **le manque de travail en équipe.** Dans beaucoup de cas, notamment au collège et au lycée, le manque de coordination entre les enseignants s'est traduit par une mauvaise répartition des volumes de travail exigés ; avec des élèves parfois déboussolés par des injonctions contradictoires

²³ TALIS 2018

²⁴ Enquête PISA 2018

de la part des équipes éducatives et une multiplication des canaux de diffusion qui a conduit à perdre des élèves et des familles... Lorsque le niveau national est pris de court, cela laisse plus de place aux initiatives de terrain ; cela est une bonne chose... à condition qu'en contrepoint se renforce le travail en équipe pour éviter les incohérences et les pertes de repères, tant chez les enseignants que chez les élèves.

- **Les réponses apportées par les acteurs éducatifs**

Pour faire cours, les enseignants sont passés par des canaux différents (téléphone, dialogue informel, activités ludiques). Cela a pu libérer une relation un peu raide fondée sur la transmission descendante et aseptisée qui peut exister. De plus, les enseignants engagés ont dû aller au-devant des élèves pour s'assurer des possibilités d'apprentissages. Un lien humain s'est tissé.

« Est-ce que tu vas bien ? »

Chacun étant conscient de la situation exceptionnelle vécue, **l'état émotionnel de l'enfant a dû être davantage pris en compte**. On découvre que c'est une donnée essentielle, sans laquelle le reste ne suit pas (les apprentissages, par exemple). Inversement, l'enfant dont on a pris soin sur le plan personnel sera plus à même d'être en confiance et heureux de coopérer avec l'adulte. Souvent, d'ailleurs, les enfants ont été prompts à gérer cette générosité dans les deux sens : « Et toi tu vas bien maîtresse ? ». La qualité du lien s'est révélée, et a pu croître. Ne l'oublions pas après, l'enfant peut aussi aller mal en dehors du confinement !

Inversement, les enseignants ont pu être confrontés à la maladie, à la garde de leurs propres enfants... et ont parfois partagé ces contraintes avec leurs élèves ou avec les parents d'élèves... Ce qui a contribué à les « humaniser », à conduire certains élèves ou certaines familles à se soucier de leurs professeurs, à exprimer leur gratitude...

Découvrir de façon personnelle ses étudiants

Une enseignante de BTS à l'Université de Rennes, Sandrine Caroff, a fait une expérience significative. Elle a demandé à ses élèves, souvent issus de contextes peu favorisés, de prendre en photo leur vue depuis le confinement. Les images de friches urbaines et de barres d'immeuble ont été plus éloquentes que des discours. Les dialogues qui ont suivi, liés à la difficulté d'assurer la continuité pédagogique, ont permis à cette enseignante d'entrer dans des réalités familiales qu'elle ne connaissait pas, l'un s'avérant très isolé car venant d'Outre-mer, l'autre obligée de travailler pour compenser la perte financière de la famille liée au confinement... Elle conclut : *« Il aura fallu le confinement, et l'éloignement physique d'avec mes étudiants, pour que j'entre dans le quotidien de leur existence comme jamais auparavant, comme jamais lorsque je les avais sous les yeux et que je partageais avec eux l'espace commun de la classe, cinq heures par semaine. »*²⁵.

Une relation renouvelée par le numérique

L'utilisation du numérique peut renouveler certains usages entre élèves et enseignants. L'outil numérique permet un lien beaucoup plus direct entre « usagers ». Il est parfois plus facile pour un élève de communiquer via un tchat avec son enseignant qu'en lui parlant directement. **Ce mode de**

²⁵ Voir « Le blog de Sandrine Caroff-Urfer »

communication familial pour les adolescents les désinhibe. Les échanges sont plus spontanés et peuvent être plus riches.

Un lien parfois plus direct en virtuel

L'association 100 000 Entrepreneurs a pour objectif de diffuser l'esprit et la culture d'entreprendre auprès des jeunes de 13 à 25 ans via le témoignage d'entrepreneurs dans les écoles. Au moment du confinement, elle a dû transformer ses formations en présentiel en visioconférences. Les membres de l'association ont constaté qu'ils pouvaient finalement toucher un public plus large, venu de zones rurales ou d'Outre-mer. Un nouveau public qu'ils envisagent de continuer à accompagner après le confinement. Par ailleurs, le bilan des formations se faisait par un retour informel de l'enseignant. On a proposé, dans ce cadre, une évaluation en ligne directement à chaque élève en fin de parcours. Les retours ont été beaucoup plus précis et riches d'enseignement.

Enfin, **l'utilisation du numérique invite à repenser le rôle de l'enseignant**, à ce que sa présence physique ajoute à l'enseignement diffusé par ordinateur, et même à des visio-conférence et, plus généralement, à celui de l'école.

Andreas Schleicher, directeur éducation au sein de l'OCDE, participant à une conférence de HundrED²⁶ le 7 avril dernier, avançait que la crise allait conduire les enseignants à devenir davantage des mentors que de simples instructeurs, c'est-à-dire qu'ils allaient davantage tirer parti de l'autonomie des enfants, et que cela posait la question de leur accompagnement.

L'école ça ne sert pas qu'à étudier

Les enfants ont parfois beaucoup travaillé pendant le confinement. Mais ils sont beaucoup à souhaiter ardemment le retour à l'école, pour être avec les autres. Lucille, 10 ans, disait à quelques jours du déconfinement : *« J'en ai assez de travailler ! Je veux retourner à l'école ! »*. **Beaucoup d'élèves se sont rendu compte de l'importance de l'école dans leur vie, de ce qu'elle permettait de faire ensemble, de l'importance qu'ils accordaient aux relations sociales...**

Un déconfinement « au cas par cas »

Après des premières annonces ministérielles très centralisées qui avaient donné l'impression que le déconfinement se ferait par classes de la même façon dans toutes les écoles de France, une grande diversité de situations apparaît dans la réalité. Au total, selon les chiffres du ministère de l'Éducation nationale, au 20 mai 2020, près de 10 jours après la réouverture des établissements scolaires, seuls 55 % des enseignants et 25 % des élèves avaient repris le chemin de l'école.

Chaque établissement scolaire s'adapte. Cela n'est pas sans poser problème, avec un creusement des inégalités. **Mais cette souplesse donnée aux établissements est un levier important pour demain** : et si on faisait davantage confiance aux acteurs de terrain pour s'adapter en fonction des besoins et des contraintes locales, avec un cadre national et une évaluation plus forte ?

²⁶ HundrED est une organisation mondiale d'éducation à but non lucratif. Sa mission est d'aider à améliorer l'éducation grâce à des innovations impactantes

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 8 : Renforcer la part d'accompagnement personnalisé dans le travail des enseignants

- Réaffirmer le rôle central de la relation humaine personnelle entre l'enseignant et son élève.
- Dans la formation initiale des enseignants, imposer dans le tronc commun un parcours de communication bienveillante.

Ne pas négliger des lieux d'expression plus virtuels entre élèves et enseignants, à la discrétion du professeur.



PROPOSITION 9 : Renforcer l'autonomie pédagogique et administrative des établissements scolaires pour mieux s'adapter aux besoins des jeunes et des familles et renforcer le travail en équipe



PROPOSITION 10 : Valoriser l'implication des enseignants, leur engagement dans l'accompagnement des jeunes et le travail en équipe, en liant davantage les primes ou les avancements de carrière au travail effectué

III. LES FAMILLES, AU CŒUR DE L'EDUCATION



1. Implication des parents dans l'école : la fin du banc de touche pour les parents ? Et comment faire avec les plus éloignés ?

- Ce que le confinement a amplifié

L'école française a l'habitude de faire sans les familles, voire contre les familles, les considérant comme un lieu de déterminisme et d'inégalités. De leur côté, les parents ont parfois la tentation de prendre leurs distances avec les normes transmises par l'école.

Pourtant, de plus en plus de travaux montrent le rôle décisif des parents dans la réussite scolaire.

Avec le confinement, une réalité s'est imposée : il est impossible de faire travailler correctement les enfants si les parents ne sont pas eux-mêmes partie prenante, en particulier dans les petites classes. Cette implication nécessaire est souvent minimisée, même si elle est revenue sur le devant de la scène à l'occasion de l'opération « Devoirs faits » : on s'est rendu compte que les devoirs à la maison accentuaient les inégalités entre ceux qui ont la ressource à la maison et ceux qui ne l'ont pas. De la même façon, ceux dont les parents n'étaient pas au rendez-vous pendant le confinement ont été lésés. Pour les élèves du 1^{er} degré hors REP, parmi les **12 % d'élèves « perdus » pendant le confinement**, les enseignants interrogés ont expliqué que les parents ont dit d'eux-mêmes qu'ils ne feraient pas faire le travail à leurs enfants.²⁷

De fait, hors période de confinement, lorsque l'on demande aux parents s'il leur arrive de ne pas se sentir capables d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs, les réponses sont très variables : en moyenne, ils répondent OUI à 28 %. En REP, ils répondent OUI à 41 %. Pour des parents dont le chef de famille est classé CSP+, ils répondent OUI à seulement 21 %, contre 35 % pour les CSP-²⁸.

35 % des familles de milieux défavorisés reconnaissent qu'il leur est parfois impossible d'accompagner leurs enfants sur le plan scolaire.

De fait, les parents ont secondé les enseignants, voire se sont substitués à eux lorsque les enseignants étaient moins présents. Parfois jusqu'à l'épuisement, car le télétravail a continué à occuper la plupart d'entre eux, et les devoirs donnés par l'enseignant ont pu s'avérer trop lourds. Surtout dans les premiers temps du confinement. Mais ils ont pu ainsi participer aux apprentissages de l'enfant. Comme le résume Geneviève Zoïa, anthropologue : *« Pendant le confinement, des parents souvent disqualifiés dans leur rôle d'accompagnants se sont réapproprié l'espace scolaire. »* (Le Monde, 6 mai 2020).

Une étude des sociologues Romain Delès et Fillippo Pirone a mesuré le temps consacré à la classe à la maison. Les résultats sont contre-intuitifs : **les classes populaires passent 3 h 16 par jour en moyenne à l'accompagnement scolaire contre 3 h 13 pour les classes moyennes, 3 h 07 pour les classes supérieures et 2 h 58 pour les parents exerçant le métier d'enseignant.** *« Ce résultat contribue à remettre en cause certaines représentations spontanées sur la mobilisation des parents de classes populaires (...). Il n'y a donc pas d'abandon scolaire des familles populaires. »*²⁹, estiment les chercheurs.

²⁷ Enquête de Synlab réalisée du 25 au 28 avril auprès de 1 000 enseignants par un questionnaire via la plateforme etreprof.fr

²⁸ Sondage OpinionWay pour la Cour des comptes, 2017

²⁹ Le Monde, 12 mai 2020

Mais, au-delà du temps passé, cette enquête montre également que les attentes exprimées par les parents ne sont pas les mêmes : les parents de classes populaires sont davantage attachés à la dimension formelle (il faut faire l'exercice, comme cela est demandé), les parents de milieux favorisés ou enseignants sont davantage attachés à la finalité (ce qui compte, c'est que l'exercice permet d'apprendre).

- Les réponses des acteurs éducatifs

Diane Combes, une enseignante de maternelle multi-âges a adapté « **La leçon de Professeur Hibou** » pour en faire une histoire à jouer en famille, et même à filmer. Ce qui développe de nombreuses compétences, et est plus facile à réaliser par petit groupe familial que toute la classe réunie. Elle témoigne de ce partage avec les parents pour assurer la scolarité : *« Les échanges avec les parents qui ont témoigné des réactions des enfants m'ont permis de m'adapter aux besoins exprimés. Par exemple, les petits voulaient travailler sur un cahier pendant que les grands frères et sœurs faisaient leurs devoirs. »*

Les enseignants ont pris contact avec les parents, ne serait-ce que pour installer une connexion avec l'enfant. Dans les cas de décrochage de l'enfant, cette communication a été encore plus essentielle. L'échange s'est souvent fait par téléphone, pour expliquer aux parents la démarche, raccrocher les sortis du système, ou trouver une façon de faire parvenir le matériel scolaire. Mais l'échange ne se réduit pas à cela. Le directeur de la Maison d'Enfants Saint-Vincent-de-Paul à Biarritz (qui prend en charge 75 enfants, dont 47 domiciliés en famille) témoigne de ce rapport resserré avec les familles : *« En cette période de confinement, nous appelons tous les jours parents et enfants, nous sommes auprès d'eux, nous prenons la température des humeurs familiales, nous réceptionnons les ras-le-bol, les questionnements, les ressentis que fait naître cette drôle de situation. Avec presque tous, la relation établie sert de socle à ce travail à distance. »*³⁰.

Dans beaucoup d'écoles, notamment en maternelle et en primaire, les enseignants ont développé **un contact direct en appelant les familles régulièrement**. Au cours Charles Péguy (Sartrouville) du réseau Espérance Banlieues, la directrice a appelé chaque famille toutes les deux semaines pour *« prendre la température morale »*.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 11 : Animer ce nouveau lien parents-école pour réaffirmer la confiance et le besoin mutuel

- Impliquer davantage les parents en leur expliquant leur rôle, en généralisant le dispositif « Mallette des parents » qui renouvelle les réunions de parents.
- Proposer des réunions ou des rendez-vous avec les parents en visio pour rendre les choses plus faciles.

³⁰ Lettre ouverte par Accord'âge, avril 2020

- Proposer de façon systématique des cours de langue et de rattrapage scolaire aux parents qui en auraient besoin, en développant le dispositif « Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants ».
- Doter chaque établissement scolaire d'une enveloppe budgétaire - via la branche famille de la Sécurité sociale - dédiée uniquement au financement d'actions en faveur de la parentalité à l'école (intervention d'associations familiales, organisation de groupes de parents dans les espaces prévus par la loi pour la refondation de l'école...).

2. La relation parent-enfant avec un nouveau rapport au temps et à l'espace

- Ce que le confinement a confirmé

Les Français sont très attachés à la famille. 94 % font confiance à leur famille, 72 % se disent plus proches de leur famille que de leurs amis³¹, 90 % des jeunes disent qu'ils peuvent compter sur leur famille en cas de difficulté³².

Au-delà des nombreuses situations cocotte-minute qui ont fait de ce confinement une épreuve pour certains, beaucoup au contraire ont souligné le bonheur qu'il y a à partager vraiment du temps avec ses proches, et l'importance de prendre soin les uns des autres. Interrogé sur France Culture, le sociologue et anthropologue David Le Breton, auteur de plusieurs ouvrages sur l'adolescence ciblait les enjeux du confinement propres à cet âge : *« Je crois qu'une période de crise peut permettre à la relation parent-enfant de se reconstituer sous un meilleur jour. Les adolescents comprennent bien l'extrême difficulté du moment, les menaces qui pèsent sur les uns et les autres. C'est peut-être aussi le moment où ils vont prendre conscience de la valeur des choses sans prix comme par exemple le fait d'avoir ses parents auprès de soi. »*³³

De façon générale, les problématiques familiales se sont posées autrement pendant le confinement.

Les enfants ont apprécié ce moment en famille, surtout les plus jeunes. C'est ce qu'a analysé une étude, basée sur des questionnaires diffusés en ligne, conduite au sein de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) et du laboratoire de recherche pédagogique de l'Université de Cergy-Pontoise, nommé BONHEURS. Les plus petits, surtout, ont apprécié la possibilité de passer du temps en famille, alors que d'habitude les parents travaillent hors du foyer. Les plus grands ont parlé des tensions mais aussi du plaisir de se retrouver avec les membres de sa famille. **Les parents vivent aussi cette joie : 85 % d'entre eux déclarent passer de bons moments en famille.**³⁴

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

@prendresoindemafamille

Chaque semaine, l'UNAF³⁵ a publié, sur la page Facebook @prendresoindemafamille, des conseils pour aider les parents à vivre leur vie de famille dans les meilleures conditions possibles pendant toute la durée du confinement. Qu'il s'agisse de prendre un arrêt de travail pour s'occuper d'un enfant en situation de handicap, de la question des rythmes de l'école à la maison, de l'autorité parentale conjointe..., les conseils et les réponses abondent pour faire face aux situations quotidiennes.

1lettre1sourire

Les plus âgés d'entre nous se sont trouvés particulièrement isolés pendant cette réclusion forcée. 1lettre1sourire a proposé aux enfants d'écrire à ces « grands-parents » afin de les entourer, ou de leur envoyer une photo, un dessin... L'initiative a reçu un très bon accueil, 1 225 établissements se sont

³¹ Ifop, janvier 2017

³² Baromètre Jeunesse&Confiance, OpinionWay pour VersLeHaut et Société Générale

³³ « Radiographies du Coronavirus », propos recueillis par Louise Tourret pour France Culture, le 9 avril 2020

³⁴ Sondage ODOXA-CGI auprès de 3 000 personnes, mené entre le 25 et le 30 mars

³⁵ Union Nationale des Associations Familiales

inscrits pour que leurs résidents isolés puissent recevoir ces lettres en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Canada.

Désinstitutionalisation / lien avec les familles

Dans le cadre de la protection de l'enfance, beaucoup de jeunes ont pu regagner leurs familles, faute de possibilité satisfaisante d'accueil en confinement. Ce qui est une initiative qui soulève de nombreuses réticences en temps habituel. Le suivi a été fait par téléphone, en soutien des familles.

Par ailleurs, en particulier dans le cadre de foyers accueillant des jeunes en situation de handicap, les professionnels ont été moins chargés. D'une part une partie des familles a souhaité que les jeunes « confinent » en famille, d'autre part les propositions ont été allégées. Beaucoup de professionnels en télétravail ont pris du temps avec les familles, ce qui est difficile en temps habituel, même si c'est en principe une priorité, dans les urgences du quotidien. Ils ont souligné combien ce travail a été riche et important pour la suite.

Dans le Foyer Jean Zay d'Asnières (92), les professionnels ont prévu d'utiliser la donation d'un gros colis de Kinder pour aller les offrir aux enfants dans les familles. L'idée est bien sûr de faire plaisir, et en même temps de tisser du lien et faire passer des messages éducatifs.

Les propositions pour éviter le retour à l'anormal



PROPOSITION 12 : Adapter les contacts de l'enfant à sa famille en fonction de son besoin à lui

- Dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance, évaluer régulièrement le bien-être de l'enfant dans ses relations avec ses parents et adapter les rencontres éventuelles en fonction de la situation.
- Ré-affirmer l'importance décisive du travail avec les familles pour les enfants en foyers.



PROPOSITION 13 : Mettre l'accent sur la responsabilité des entreprises dans l'équilibre vie familiale/vie professionnelle, notamment dans la perspective du développement du télétravail

- Intégrer la question de l'équilibre vie familiale / vie professionnelle au cœur des discussions entre partenaires sociaux, notamment dans l'optique d'un développement massif du télétravail.
- Intégrer des indicateurs sur ces questions dans le reporting extra-financier des entreprises, dans le cadre de la responsabilité éducative des entreprises.

IV. LE NUMERIQUE : UN OUTIL À MAITRISER



1. L'accélération du numérique éducatif : sans maîtrise, la puissance n'est rien

- Ce que le confinement a accéléré

Et si le confinement avait accéléré la réalisation de la prophétie de Seymour Papert, un chercheur américain, enseignant au MIT, qui a été l'un des premiers à s'intéresser aux conséquences révolutionnaires de l'informatique sur l'éducation, dès les années 60. En 1984, il annonçait que l'ordinateur allait mettre fin à l'école, *« comprise comme quelque chose où il y a des classes, des professeurs qui font passer des examens, des gens classés par tranche d'âge, qui suivent un programme »*.



Malgré des efforts en matière d'équipement au sein des établissements scolaires - et directement des élèves dans certains cas -, la question restait assez « théorique » jusqu'à récemment. Avec le confinement, nous avons basculé en quelques jours dans une nouvelle dimension. Pour le meilleur et pour le pire...

Même s'il reste beaucoup à faire, un premier constat s'impose : **globalement, on peut relever une grande capacité d'adaptation des acteurs - enseignants ou familles -, avec... ou sans les outils mis à disposition par les institutions.**

Pour occuper leurs enfants, beaucoup de familles ont aussi révisé leur jugement sur le numérique. Dans certains milieux où il était banni chez les plus petits, on s'y est mis, comme un pis-aller. Quitte à découvrir que certains outils éducatifs avaient un intérêt, surtout lorsqu'ils renvoyaient à des activités « dans la vraie vie ».

Ces possibilités d'aller/retour entre le numérique et des pratiques manuelles (apprentissage d'un instrument, loisirs créatifs...) ont été plébiscitées par beaucoup de jeunes, de familles et d'enseignants.

Le ministère de l'Éducation nationale a annoncé le lancement d'États Généraux du numérique éducatif pour tirer les enseignements de cette situation.

Voici déjà 3 grands traits révélés/amplifiés par cette crise :

- **La fracture numérique existe encore sur l'équipement, même si elle est réduite**

En début de confinement, 6 % des enseignants n'avaient pas les équipements pour poursuivre leur mission, selon l'enquête menée par Synlab.

Ce problème d'équipement s'est évidemment posé chez les familles les plus pauvres. Ou bien pour les enfants placés en institution. Mais aussi chez les familles ayant plusieurs enfants. Qu'il s'agisse du nombre de tablettes, d'ordinateurs ou de téléphones disponibles, ou bien de la qualité de la connexion, notamment lorsque les parents étaient en télétravail, l'accès aux cours et au contenu éducatif était parfois un défi pour de nombreux jeunes... ou éducateurs.

- **La fracture numérique est forte sur les usages**

45 % des parents des classes supérieures se déclarent tout à fait capables de répondre aux exigences techniques numériques de l'école à la maison, contre 31 % des parents des classes populaires.³⁶

- **Au-delà de l'équipement, la question des contenus éducatifs est cruciale !**

La crise a révélé à beaucoup de familles et d'enseignants la multiplicité des ressources publiques (Cned, Canopé...) ou privées. L'application éducative Bayam (groupe Bayard) a ainsi connu des records de connexion, en mettant en ligne des contenus gratuits.

Cependant, elle a quand même mis à jour la faiblesse des contenus et des outils proposés par des opérateurs français, en dépit de l'émergence de la filière EdTech France. Il faut dire que les moyens investis en France dans les EdTech paraissent dérisoires : en janvier 2020, Marie-Christine Levet, fondatrice d'EduCapital, seul fonds d'investissement français entièrement dédié à l'EdTech, le déplorait dans une interview : « Aujourd'hui, l'Etat investit 15 millions sur 2 ans pour 6 projets d'Intelligence artificielle pour l'école, après une année d'appels d'offres... Dans le même temps, la Chine mobilise 6 milliards d'euros sur ce sujet. »

Cela dit, attention à ne pas croire qu'il s'agit uniquement d'un enjeu technique et que le passage à l'écran serait la réponse à tous les problèmes :

Une enquête menée auprès des enseignants de l'International School of Paris qui font face au Coronavirus³⁷, situés dans de nombreux pays du monde, et dont les résultats n'ont pas encore été traités, dégage l'impression suivante : il y a une vraie différence entre les technologies utilisées pour communiquer et celles utilisées pour enseigner. Les professeurs réfléchissent à comment adapter leur pédagogie, et se rendent compte en même temps que ces adaptations pourraient être utiles dans une classe normale (des instructions plus explicites, plus de vidéo pour encourager l'autonomie, davantage de tâches créatives...).

De façon générale, la découverte des potentialités du numérique ne doit pas conduire à une éducation « désincarnée », sans relations. Les pédiatres français ont rappelé à l'occasion de cette crise l'importance des interactions sociales, des contacts... Les enfants en ont besoin pour grandir. Une enseignante exprime ainsi une partie des enjeux liés au numérique éducatif : *« Il ne s'agit ni de tenter de prolonger une instruction cérébrale à bout de souffle, ni de sauter à pieds joints dans l'espace numérique dont on n'a pas encore mesuré tous les pièges. Il ne s'agit pas non plus d'opérer un savant mélange entre le mode d'instruction du passé et celui qui tente de s'imposer à travers la technologie. Il s'agit d'être réaliste, de tenir compte du besoin d'évolution de l'humanité qui se trouve actuellement bien acculée »*³⁸.

- **Les réponses apportées par les acteurs éducatifs**

³⁶ Etude des sociologues Delès et Pirone, mai 2020

³⁷ Stephine Corso, Research Centre Curator, International School of Paris

³⁸ Diane Combes, enseignante de maternelle multi-âge

Enquête de Synlab (mars 2020) : La "continuité pédagogique" vue par les enseignants

A la fermeture des établissements, l'association **Synlab** a réalisé une enquête auprès de 1 330 enseignants (du primaire au secondaire, à partir de la plateforme etreprof.fr), du 21 au 23 mars, pour évaluer la mise en place de la continuité pédagogique à distance.

Quelques constats :

La mise en place d'alternatives a été relativement rapide, mais seuls 12 % ont reproduit des classes virtuelles.

Les outils dont se sont le plus servi les enseignants étaient le téléphone et le mail (70 % des répondants) pour organiser le travail des élèves. Suivent les Espaces numériques de Travail (ENT) (44 %) - surtout au collège (86 %) et au lycée (74 %) -, les réseaux sociaux (40 %) et Ma Classe à la Maison du CNED (13 %). On a également observé le recours à des médias non institutionnels (plateformes de messagerie, plateformes éducatives de jeux...).

Comme pour tous ceux qui se sont mis au télétravail, les enseignants et les familles ont collectivement plongé dans le numérique, comme une grande expérimentation à échelle réelle. L'école est passée par tous ces outils à disposition sur l'Internet pour assurer la continuité pédagogique : plateforme de cours, visioconférences, mise en ligne de devoirs... Au-delà des techniques expérimentées, ils ont pu s'essayer à une nouvelle forme de relations. Par exemple, les enfants ont « tchaté » avec leurs enseignants. Ceux qui n'ont pas pu faire ce saut technologique ont été mis en grande difficulté. Comme l'explique Bruno Daguin, chargé de communication à la Fondation de La Salle : *« Le confinement aura proposé une nouvelle vision de la transmission des savoirs et débouchera sur une réflexion plus poussée sur l'utilisation du numérique dans les apprentissages dans les prochains mois. »*³⁹

Les entreprises EdTech au service de l'éducation

EdTech est une communauté d'entreprises engagées qui ont voulu apporter leur pierre à la continuité des apprentissages, en rendant la technologie utile à l'éducation, à l'enseignement supérieur et à la formation tout au long de la vie. Pour répondre aux nouveaux besoins en outils numériques liés au confinement, les 250 entreprises de la filière EdTech ont ainsi décidé de mettre à disposition - gratuitement et sans conditions - des ressources et outils numériques à destination des établissements, des enseignants, des familles et de tous les apprenants. On peut donc trouver tous les outils nécessaires pour : assurer l'enseignement à distance, accéder aux ressources pédagogiques, produire des contenus pédagogiques, garder contact et informer les apprenants, passer des examens à distance, maîtriser le numérique et même apprendre les langues !

Chaîne YouTube

Beaucoup d'enseignants ont utilisé les ressources offertes par l'utilisation du numérique de façon assez poussée. Par exemple, certains enseignants ont délivré leurs cours sur des plateformes efficaces issues du gaming, comme Discord, d'autres ont mis leurs cours en ligne sur YouTube... Et ils l'ont fait avec créativité et un plaisir évident. Cela montre que ce métier pourrait aussi correspondre à des jeunes intéressés par le numérique.

Bayam, une application qui privilégie les allers-retours numérique/activités « manuelles »

Tout au long du confinement, **Bayam (application développée par le groupe Bayard)** a proposé gratuitement du contenu aux familles et aux enfants. L'éditeur a noté que beaucoup de familles ont

³⁹ La Salle Liens International

changé leur regard sur le numérique avec cette crise. « *Dans certaines familles, il y avait un veto sur les écrans en maternelle et en primaire. La nécessité a obligé ces familles à trouver des activités, notamment sur les écrans. Les applications qui venaient nourrir, enrichir les relations parents/enfants ou bien qui proposaient de passer de l'écran à la pratique (recettes de cuisine, histoire à lire ensemble, expériences à faire, loisirs créatifs...) ont eu un succès particulièrement fort.* »

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 14 : Dans le cadre des Etats généraux du numérique éducatif annoncés par le ministère, lancer une grande consultation dans chaque établissement en impliquant les enseignants, les parents, les élèves pour répertorier les bonnes pratiques, les limites et les apports des adaptations numériques développées pendant le confinement



PROPOSITION 15 : Garder les espaces de communication virtuels développés entre enseignants et élèves, afin de renforcer l'accompagnement personnalisé

A travers ces outils, permettre aux élèves d'exprimer leurs questions et leurs doutes, sans craindre la sanction (telle qu'une mauvaise image) et de façon aussi répétée que nécessaire, sans craindre de lasser l'enseignant qui ne se fait pas comprendre. Développer ainsi des « études guidées » virtuelles après la classe.



PROPOSITION 16 : Répondre à la demande de formations des enseignants aux outils numériques, en privilégiant les partages entre pairs (certains enseignants ont mis au point des outils et des contenus plus utilisés que les solutions institutionnelles !)



PROPOSITION 17 : Lancer un plan d'investissement renforcé dans les EdTech pour cultiver une « souveraineté » éducative et ne pas dépendre uniquement de contenus éducatifs produits à l'étranger

2. Les jeunes confinés en souffrance : cyber harcèlement, addiction au porno, solitude...

- Ce que le confinement a amplifié

Soulignons que, si les outils numériques ont été d'un grand secours dans une situation de séparation physique, ils ont souvent été un pis-aller à la relation humaine directe. Les conséquences d'une consommation très majorée des écrans vont apparaître progressivement.

La surconsommation d'écrans sans aucun contrôle – ni sur la durée passée, ni sur les contenus – a été une dérive « facile » pour « occuper » des enfants, lorsque les parents étaient pris et qu'aucune activité n'était possible à l'extérieur. Les enfants ont été privés de sorties, de rencontres, d'activités pendant des mois. Rien ne serait pire que de les laisser dans cette logique de surconsommation. Dans l'enquête PISA 2018, les élèves français déclaraient passer 28 heures par semaine sur Internet en dehors de l'école. C'est une heure de plus que la moyenne des pays de l'OCDE et c'est 6 heures de plus que dans la précédente enquête PISA de 2015. Il faut noter que les élèves qui se disent satisfaits de leur vie passent 4 heures de moins par semaine sur Internet que ceux qui se disent insatisfaits de leur vie.

Cyberharcèlement

L'enquête PISA 2018 a montré que **8 % des élèves sont fréquemment et 20 % de temps en temps⁴⁰ victimes de harcèlement à l'école**. Ceci n'est pas sans rapport avec un lien distendu vis-à-vis de l'école. En 2013, on notait déjà que **42 % des élèves harcelés se sentent étrangers à leur école** contre 15 % pour les autres. Quelle motivation va animer ces élèves pour revenir à l'école après avoir soufflé pendant deux mois à la maison ? On craint un décrochage massif. Par ailleurs, le harcèlement des jeunes comporte un volet de cyberharcèlement. En 2019, **22 % des Français âgés de 18 à 24 ans avaient déclaré en avoir déjà été victimes**, principalement sur les réseaux sociaux (65 %)⁴¹. Le confinement semble avoir déployé ce phénomène, avec l'apparition de nombreux comptes « fisha » (dits de « revenge porn »). En plus du cyberharcèlement, l'Unicef a souligné que le fait de passer plus de temps sur les écrans rend les enfants plus susceptibles d'être victimes d'exploitation sexuelle ou de manipulation psychologique.

Exposition des mineurs à la pornographie

Tous les enjeux liés à la consommation de contenus pornographiques (éducation à la relation, stéréotypes de genre, addiction, troubles érectiles...) sont présents. Le fait que de grandes plateformes comme Pornhub ou Jackie et Michel aient « généreusement » mis en accès libre leurs contenus pendant le confinement laisse présager une aggravation accélérée du phénomène qui avait déjà pris une grande ampleur depuis quelques années.

La directrice générale de l'Unicef, Henrietta Fore, a interpellé fortement la société : « *Nous appelons les Etats et le secteur privé à unir leurs forces pour protéger les enfants et les jeunes en ligne via des fonctionnalités de sécurité améliorées et la mise en place de nouveaux outils pour aider les parents et*

⁴⁰ Au moins quelques fois par mois

⁴¹ Chiffres relayés par EnsembleSurInternet

les éducateurs à enseigner aux enfants les précautions nécessaires pour utiliser Internet de manière sûre. »

Solitude

La solitude ne touche pas que les personnes âgées. Loin de là ! En effet, **13,5 % des collégiens se sentent souvent ou toujours seuls**.⁴² La réclusion imposée par le confinement a donné lieu à des situations d'isolement qui ont pu être aggravées par l'angoisse liée au contexte. Comme l'explique le docteur Marie Touati-Pellegrin, pédopsychiatre à l'hôpital Necker : « Nous avons observé chez nos patients, depuis le début de cette grande épidémie, une détresse psychique très importante ». Soulignons qu'il a été calculé que **plus de 10 jours de confinement entraînent des symptômes post-traumatiques et de la colère**⁴³. De très nombreux thérapeutes ont poursuivi leur activité par visioconférence ou par téléphone. Ces pratiques ne devront pas s'arrêter au déconfinement, car on sait que les stress induits se prolongent dans le temps et devront aussi être pris en charge dans la durée.

- Les réponses apportées par les acteurs de terrain

Les Centres Relier

Les Centres Relier sont un dispositif territorial pour éviter le décrochage d'enfants victimes de harcèlement scolaire. Le confinement est en outre arrivé à une période particulièrement sensible : le printemps voit se déclarer de nombreuses situations de harcèlement car les enfants sont à bout. Un Centre Relier est un espace neutre permettant de coordonner l'action des services publics, des associations et des familles. Il vise, au travers d'activités, à relier l'enfant à la société, et il sert de relais dans la prise en charge en permettant aussi un dialogue apaisé entre les familles et les établissements scolaires, lorsque les situations complexes ne peuvent pas être traitées au sein des établissements.

Face à cette situation, l'association a mis en place, avec les 4 territoires et les établissements scolaires partenaires, des écoutes pour les parents d'élèves qui détecteraient des situations de mal-être et de difficultés relationnelles chez leurs enfants. Les infirmières scolaires et les conseillers principaux d'éducation étaient plus disponibles qu'avant.

Lutte contre l'addiction à la pornographie

We are Lovers intervient auprès de ceux qui souhaitent sortir de l'addiction à la pornographie. L'association intervient dans les établissements, et propose des soirées de formation. Depuis le début du confinement, elle a lancé un tout nouveau programme de 8 semaines afin de décrocher de l'addiction au porno. L'initiative a immédiatement connu le succès. Dès le lancement de la campagne de publicité sur Facebook, le site a reçu 500 visites par jour, dont 45 % de public féminin.

Astrée écoute ceux qui se sentent seuls

Astrée agit pour lutter contre toutes les formes de solitudes et d'isolement dans la société. Elle intervient en particulier au sein des établissements scolaires pour venir en aide à ceux qui sont en

⁴² Enquête menée par Astrée auprès des 11- 16 ans, Janvier 2020

⁴³ Selon une étude de la revue *The Lancet* étudiant les répercussions psychologiques du confinement à travers le monde

souffrance au milieu des autres. Le confinement a mis en évidence de nombreuses situations douloureuses d'isolement, et l'association a mobilisé des bénévoles pour assurer un soutien par téléphone.

Numéros d'écoute

Le numéro d'écoute gratuit mis en place par l'État pour faire face aux questions et aux souffrances liées au confinement (0800 19 00 00) a été dupliqué par de nombreux écoutants bénévoles. Par exemple, la plateforme Enfance & Covid a relayé un numéro vert pour joindre l'une des 200 écoutantes bénévoles.

De même, pour soutenir la souffrance psychique des Français confinés, des pédopsychiatres, psychologues et orthophonistes ont créé une ligne téléphonique d'urgence nommée Ma Cabane. Une autre plateforme accessible : psychologues-solidaires.fr...

Les écoutants ont reçu plusieurs types de demandes, dont celles de parents avec des situations très compliquées de télétravail face à des écoles exigeantes avec les devoirs, ou des enfants avec des pathologies psychiques qui ne supportent pas le confinement... Pour répondre à l'afflux de questions, d'angoisses amenées par le confinement, de nombreuses associations se sont rendues disponibles par téléphone, comme « Les Pâtes au Beurre » pour les plus petits, « L'École des Parents » ...

Propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 18 : Mieux accompagner ceux dont les problématiques d'isolement se sont aggravées lors du confinement

- Déployer des lieux (physiques ou virtuels) d'écoute et de prise en charge des souffrances psychiques accessibles facilement et gratuitement.
- Installer durablement le repérage et la prise en charge du cyberharcèlement en informant les travailleurs sociaux sur les risques en ligne, et les former à repérer les signes de détresse des enfants et à les interroger systématiquement sur cette dimension.
- Vérifier que les moyens de protection dans l'usage du numérique sont compréhensibles et utilisables par tous, et former/aider ceux pour lesquels c'est plus compliqué.
- Comme le propose l'Unicef, s'assurer que les plateformes en ligne, et en particulier les outils d'apprentissage virtuel, sont équipés de fonctionnalités de protection et de sécurité améliorées, et qu'elles sont clairement accessibles aux éducateurs, aux parents et aux enfants.

3. Les fake news : un nouveau fléau, « l'infodémie »

- Ce que le confinement a amplifié

Comme les lieux formels ou informels d'échanges ont en grande partie fermé, les messages passés par les réseaux n'ont pas eu autant l'occasion d'être filtrés par le dialogue, à l'école ou entre amis. Des théories fantaisistes ont pu prospérer. Par exemple, une étude de l'IFOP, parue de 28 mars, a identifié que **26 % des Français pensent que le Coronavirus est une arme biologique fabriquée par les Chinois ou les Américains**. Les fausses informations circulent tellement que le directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé, Tedros Adhanom Ghebreyesus, a même parlé « d'infodémie », une maladie plus dangereuse que le virus lui-même. L'éducation au discernement est apparue plus urgente que jamais.

- Les réponses apportées par les acteurs éducatifs

Des espaces labellisés « fiables »

Les institutions cherchent à mettre en place des plateformes d'infos « fiables ». Des chercheurs de l'Inserm, l'Institut Pasteur et l'OMS tentent également de diffuser une information fiable sur le virus afin de contrer les nombreuses rumeurs. Le gouvernement avait tenté d'aiguiller vers des médias « sûrs », mais cette démarche n'était pas bienvenue au regard de la liberté de la presse, et des soupçons de désinformation qui pèsent sur le gouvernement lui-même. Notons que la barrière la plus efficace contre les informations fantaisistes reste l'esprit critique et la connaissance.... Et donc la formation des enfants et des jeunes !

Alt aux inFAUXes

Prof & Doc, le site des documentalistes de l'académie de Besançon, a proposé un jeu à destination des enseignants. C'est un « escape game » pédagogique⁴⁴ visant à débusquer les « infox », à travers la découverte de notions, d'outils de vérification (fact-checking) et, plus généralement, d'Éducation aux Médias et à l'Information.

La semaine de la presse et des médias... à la maison

Chaque année, le CLEMI - dépendant du ministère de l'Éducation nationale - organise la semaine de la presse et des médias à l'école, en mobilisant de nombreux enseignants et des journalistes sur tout le territoire. Cette année, pour tenir compte de la situation exceptionnelle, l'événement est devenu « **la Semaine de la presse et des médias à la maison** ». Le CLEMI a fourni du matériel pédagogique utilisable par les enseignants ou directement par les élèves pour que ceux-ci puissent se former et s'informer. Parmi les outils pédagogiques, certains traitaient des algorithmes de recommandation, de la désinformation scientifique, de la captation de l'attention...

⁴⁴ Auteure : Anne Petit Thabussot

Le podcast Astrapi-France Info « Salut l'info »

Chaque semaine, un podcast d'actualité proposé par les rédactions d'Astrapi (groupe Bayard) et de France Info permet aux enfants de s'informer, de poser leurs questions... Pendant le confinement, **l'émission est devenue quotidienne, rendant un grand service à nombre de familles qui se trouvent parfois en difficulté pour informer les enfants sans les paniquer.**

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 19 : Poursuivre à l'avenir la déclinaison « à la maison » de la Semaine de la presse et des médias à l'école en impliquant également les parents



PROPOSITION 20 : Développer sur les chaînes publiques de radio et de télévision des programmes adressés aux enfants pour décrypter l'information : un JT des enfants

V. LES DEFIS DE L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE



Les défis spécifiques de l'ASE notamment, l'importance d'une meilleure articulation éducatif/scolaire

- Ce que le confinement a amplifié

L'Aide sociale à l'Enfance a été mise à rude épreuve par le confinement : sans école, ni autres activités extrascolaires, et avec une réduction des soins extérieurs, les jeunes étaient présents en permanence, alors même que les équipes d'encadrement étaient moins nombreuses et très sollicitées. C'était particulièrement vrai dans les premiers jours du confinement, où le matériel de protection n'était pas disponible en nombre, où les enfants des personnels de la protection de l'enfance ne pouvaient pas être accueillis à l'école...

Avec le confinement et la question de la « continuité pédagogique », **le défi du suivi scolaire des enfants placés s'est posé avec une force particulière.**

« A l'âge d'entrer au collège, 2/3 des enfants en établissement de protection de l'enfance sont 'en retard' d'au moins une année contre moins de 20 % en population générale. 20 % d'entre eux sont en SEGPA contre 3 % dans les effectifs nationaux. Après la fin de la scolarité obligatoire à 16 ans, les jeunes du dispositif de l'ASE sont 15,8 % à quitter l'école contre 5,8 % pour l'ensemble des jeunes du même âge ». ⁴⁵

Beaucoup d'enfants en protection de l'enfance cumulent les difficultés sociales et ils n'ont pas toujours de référence familiale incitant à un engagement scolaire fort. De même, leurs choix d'orientation sont dictés par la nécessité de devenir rapidement autonomes financièrement à la majorité.

Les éducateurs spécialisés ne sont pas toujours préparés pour les accompagner dans le suivi scolaire et il y a aussi des manques d'espace, de matériel... pour assurer ce suivi.

De leur côté, les enseignants n'ont pas toujours connaissance des difficultés spécifiques pour les jeunes placés en protection de l'enfance. Ils manquent d'outils et de formations pour être bien accompagnés.

Il y a trop souvent un grand écart entre ce qui relève de l'éducation, de la protection, du suivi médico-psychologique... et ce qui relève du scolaire. Avec le confinement, il a fallu resserrer les écarts.

- Les réponses apportées par les acteurs de terrain

Comme le souligne Marie-Anne Robert, qui dirige à la fois un foyer de jeunes MNA, un service d'accueil de jour, un service d'aide éducative et un foyer d'hébergement⁴⁶ : lors du confinement *« on n'a abandonné aucune pratique, on en a créé plein de nouvelles. »*

⁴⁵ « Concevoir et soutenir la réussite scolaire et éducative des enfants en situation de handicap et des enfants accompagnés par le dispositif de l'Aide sociale à l'Enfance », note de cadrage de la Haute Autorité de Santé, mai 2019

⁴⁶ Au sein de l'Association Laïque pour l'Education, la Formation, la Prévention et l'Autonomie (ALEFPA), association laïque et entreprise du secteur de l'économie sociale et solidaire, créée en 1959

Réinvestissement de la scolarité

Avec le confinement, **les éducateurs ont dû s'investir de façon renforcée dans le suivi des jeunes**. Certains enseignants ont été capables de s'adapter aux problématiques spécifiques des enfants placés pendant le confinement : adaptation des exigences, personnalisation des contenus... La question de l'équipement informatique a été particulièrement problématique au départ. Grâce à des dons de fondations, d'entreprises..., grâce à la mobilisation d'éducateurs, au fur et à mesure du confinement, des solutions ont pu être mises en place.

Une inquiétude particulière pour les jeunes MNA en CAP, studieux mais ayant des notes très basses liées en particulier à une maîtrise imparfaite de la langue : chaque année, ils obtiennent leur diplôme en défendant leur assiduité, leur motivation et leur compétence lors de l'oral. Et cette année ?

Solidarité entre professionnels

Lors du confinement, face aux tensions, les professionnels ont dû se serrer les coudes, communiquer davantage, par exemple pour mettre en adéquation leurs emplois du temps et éviter les « trous », parfois au mépris du « droit du travail » et de leur propre repos... Cela a été possible en situation de « crise ». Les professionnels ont témoigné de leur fatigue, mais aussi de la joie de renouer avec la base de leur engagement, tournée vers l'autre, au service du « soin ». L'entraide démultipliée entre professionnels a permis « des miracles ». **Ce temps exceptionnel pourrait éclairer un fonctionnement différent, plus collaboratif, une fois que nous serons revenus à la normale.**

La légèreté des procédures

La crise liée au Coronavirus a permis de contourner en partie un mal qui frappe toutes les institutions : **la lourdeur des procédures.**

Face à la nécessité, beaucoup de décisions ont été prises rapidement, en simplifiant les procédures, au profit de décisions collégiales faisant appel à l'unité des équipes. Par exemple, des informations sur la santé ont pu circuler très rapidement, sans passer par un aval de plusieurs niveaux hiérarchiques, certains étant de toute façon absents...

De la même façon, on a pu mesurer la difficulté de se satisfaire de la liste actes usuels/non-usuels qui détermine quels actes demandent une autorisation parentale. Récupérer la « fiche de vœux » sur l'orientation scolaire de l'enfant a souvent été impossible dans les délais. Les professionnels ont vu que le dialogue avec les familles est indispensable et doit être intensifié, mais qu'il doit s'articuler avec l'intérêt de l'enfant. Une partie des parents (en particulier ceux qui n'ont plus vraiment de contact avec leur enfant) s'est opposée à leur retour en cours, tellement nécessaire dans leur situation personnelle et scolaire. C'était d'ailleurs en partie pour ce public « prioritaire » que les écoles étaient encouragées à rouvrir.

Plus de continuité éducative

La suspension de nombreuses mesures de suivi médico-social pose de vraies questions, notamment pour des jeunes placés. Elle pourrait avoir un impact à long terme. Cependant, elle a parfois eu un

effet positif : permettre que les enfants soient moins « trimballés » d'un rendez-vous à l'autre, en permanence, avec des professionnels différents, qui leur demandent à chaque fois de re-raconter leurs problématiques. Grâce à un rythme moins soutenu d'activités et de rendez-vous, la relation éducative s'est recentrée sur les éducateurs. Cela a demandé un investissement particulièrement fort de la part des professionnels concernés, mais beaucoup - jeunes et adultes - témoignent de la qualité de la relation qui s'est établie.

Un lien suspendu à la famille... qui a produit des effets très variés selon les situations

- **Un apaisement chez les enfants aux situations familiales douloureuses**

Les jeunes pris en charge par SOS Villages d'Enfants connaissent souvent une situation familiale très dégradée, qui nécessite un éloignement durable de leur famille, souvent jusqu'à leur majorité. Les éducateurs ont remarqué que les incidents avaient beaucoup diminué pendant la période de confinement. L'hypothèse a été faite que les enfants se sont retrouvés avec un nombre d'interlocuteurs et d'obligations moindre. Les liens ont pu se resserrer, et dans une certaine sérénité du fait d'un emploi du temps allégé. Par ailleurs, les relations avec les familles ont été plus filtrées, les visioconférences ont par exemple souvent remplacé les visites. Les émotions difficiles vécues par les enfants ont ainsi été atténuées.

- **Des enfants en souffrance de leurs parents**

Ce soulagement n'est pas vécu dans les foyers accueillant des enfants pour des durées plus courtes (ce qui signifie des difficultés familiales moindre) par exemple chez Apprentis d'Auteuil. Au contraire, l'éloignement a souvent été vécu douloureusement, et les tensions ont été plus nombreuses.

La fin des sorties sèches à la majorité

Avec le confinement et la crise sanitaire, **les sorties des dispositifs de la protection de l'enfance à la majorité ont été suspendues**. Il ne faudrait pas qu'elles reprennent demain comme si de rien n'était, laissant à la rue des jeunes sans protection, ni relation, au seul prétexte qu'ils viennent d'avoir 18 ans. La prise en charge des jeunes en difficulté jusqu'à 21 ans doit se généraliser.

Des jeunes témoignent de leur vie confinée

Apprentis d'Auteuil a proposé à des jeunes de partager leur vie en confinement sur les réseaux sociaux (en visant bien entendu à protéger leur identité). Cela a été l'occasion, pour ces jeunes placés, de mieux faire connaître leur vie, leurs besoins... souvent méconnus du grand public et des acteurs éducatifs. Cela a aussi été l'occasion pour eux de témoigner de leur reconnaissance à l'égard de leurs éducateurs.

Des jeunes découvrent la nature

Pour certains jeunes accueillis par l'ASE, le confinement risquait d'être particulièrement difficile. Dans les Yvelines, les Scouts et Guides de France ont mis à leur disposition leur propriété de Jambville, dans le Vexin, proposant un château et quelques bâtiments au cœur d'un grand parc et d'un bois. Passée une première phase d'anxiété, les échanges et les liens ont évolué de façon positive. D'autres habitudes ont été prises, inspirées par les deux animateurs scouts restés sur place : confection de nœuds, miel des ruches... *« Certains n'avaient jamais vu la campagne ! »*, témoigne Sandra Lavantureux, directrice de l'ASE au Conseil départemental.

Les propositions pour éviter « le retour à l'anormal »



PROPOSITION 21 : Remettre à plat ce qui est usuel et non-usuel dans les actes des enfants placés pour faciliter la prise de décision dans l'intérêt de l'enfant (par exemple, sur la reprise des cours)



PROPOSITION 22 : Développer les liens entre le suivi éducatif et le suivi scolaire, en faisant travailler les deux mondes ensemble, dans les foyers de l'ASE et dans les établissements scolaires, à l'image du programme Pygmalion de SOS Villages d'Enfants et des établissements d'Apprentis d'Auteuil qui misent sur le couple éducation/formation



PROPOSITION 23 : Pérenniser au-delà de l'état d'urgence sanitaire la fin des sorties sèches à 18 ans pour les jeunes de la protection de l'enfance

CONCLUSION : un nouvel engagement en faveur de l'éducation ?

On a parfois tendance à réduire le débat éducatif à la question scolaire. Comme si l'école pouvait tout régler toute seule.

Avec ce confinement, l'école a, de fait, perdu une partie de ce monopole éducatif pendant quelques semaines. On a redécouvert l'importance des familles... Mais aussi de tous les autres acteurs qui avaient dû suspendre leurs activités : l'éducation populaire, les centres de loisirs, les associations et mouvements de jeunesse, les clubs sportifs, les activités culturelles, les acteurs économiques...

Pour faire grandir les enfants, il faut une mobilisation forte de nombreux acteurs. Il faut aussi du lien ! Plus que jamais, pendant cette période de confinement, nous avons mesuré le besoin de lien, d'échange, de communion.

Alors que la prudence nous invite à la distanciation sociale, aux gestes barrières..., il faut rappeler que les enfants - comme les adultes ! - ont particulièrement besoin de ces liens. De cette relation au cœur de l'éducation.

Le numérique, et tous les autres outils déployés pour faire face à l'urgence, ne remplaceront pas la relation. Ils peuvent aider à la construire ou y faire écran ; ils peuvent la faire grandir sous d'autres formes, avec d'autres intensités... Ils ne doivent pas conduire à une désincarnation complète. Ce sera un des enjeux éducatifs des prochaines années. La pression économique, technologique... peut nous conduire à réduire l'éducation à la diffusion d'un flux pour augmenter le nombre de connections neuronales. **Plus que jamais, nous devons prendre au sérieux le besoin d'accompagnement, de conseil, d'échanges, de personnalisation, d'écoute. Eduquer, c'est prendre soin. C'est donner des raisons de vivre !**

Avec le virus, nous avons redécouvert avec effroi que nous pouvions transmettre la mort. Avec l'éducation, nous pouvons transmettre le meilleur de la vie.

Dans cette perspective, les jeunes ont besoin de femmes et d'hommes qui s'engagent à leurs côtés. Pourtant, nous peinons parfois à trouver des adultes qui assument cet engagement éducatif.

Au cœur de la crise, beaucoup de salariés ont été conduits à se poser la question du sens de leur métier. Et, dans le même temps, beaucoup ont redécouvert l'exigence de l'éducation, de la transmission, de la relation...

De ce double constat naîtront peut-être demain de nouvelles vocations éducatives, un nouvel engagement en faveur de l'éducation. La prise de conscience que l'éducation est une question de société, pas seulement une affaire de professionnels et de spécialistes. Qu'elle doit donc tous nous mobiliser.

Cette mobilisation personnelle et collective, c'est l'ambition des Etats Généraux de l'Education, lancés en novembre 2019, et qui se déploient dans toute la France, avec le soutien d'acteurs de tous horizons. Ils vont désormais se nourrir des enseignements de la crise et des réponses des éducateurs, avec un objectif : éviter le retour à l'anormal et accélérer la transformation de l'éducation, au service des jeunes et des familles.

Remerciements

VersLeHaut remercie les membres de son comité directeur et de son comité scientifique qui ont contribué aux réflexions présentées dans cette note.

Nous remercions toutes les personnes - acteurs éducatifs, experts... - qui ont répondu à notre appel à contributions, tout en rappelant qu'elles ne sauraient être tenues pour responsables des propos développés dans ce rapport.

Nous remercions particulièrement :

- André ALTMAYER, directeur général adjoint, Apprentis d'Auteuil
- Nour Eddine BELARBI, chargé de développement, Scouts Musulmans de France
- Anne-Laure BRITSCH, directrice du cours Charles Péguy, Réseau Espérance Banlieues
- Sandrine CAROFF-URFER, enseignante à l'Université de Rennes
- Stéphane CAZADE, co-directeur du Synlab
- Diane COMBES, enseignante à Eguilles, Bouches-du-Rhône
- Stephine CORSO, conservatrice du centre de recherche de l'International School of Paris
- Catherine DAUGUET, chargée de communication, réseau Lassallien
- Bruno DUQUENNE, ancien administrateur de sociétés
- David GROISON, directeur des publics de + de 12 ans et rédacteur en chef de Phosphore, groupe BAYARD
- Pascale HAAG, maître de conférences à l'EHESS, laboratoire BONHEURS
- Patricia HUMANN, coordinatrice du Pôle Education - Petite Enfance - Jeunesse, UNAF
- Pascal JACQUESON, responsable communication et digital, Institut Télémaque
- Daniel JASMIN, co-fondateur des Centres Relier
- Quentin MORENO, directeur général adjoint, Sport dans la Ville
- Isabelle MORET, directrice générale, SOS Villages d'Enfants
- Marie-Anne ROBERT, directrice Ile-de-France du dispositif éducatif de l'ALEFPA
- Pascal RUFFENACH, président du directoire, groupe Bayard
- Catherine SCHMIDER, coordinatrice, Déclic - CNV & éducation
- Pierre TAPIE, entrepreneur, ancien directeur général de l'ESSEC et ancien président de la Conférence des grandes écoles
- Elisabeth TERRIEN, administratrice du Collège des Bernardins
- Michel WENDLING, président, Les Ateliers Amasco

SYNTHESE : NOS 23 PROPOSITIONS

I. LUTTER CONTRE LE DECROCHAGE D'UNE PARTIE DE LA JEUNESSE TOUCHEE PAR LES INEGALITES, LA VIOLENCE ET LA PAUVRETE

- 1/ Proposer à chaque jeune un « parcours personnalisé » avec des objectifs définis en lien avec les enseignants et les parents
- 2/ Renforcer l'accompagnement personnalisé des jeunes de milieux populaires - Objectif : 1 mentor pour chaque jeune
- 3/ Renforcer les propositions éducatives à forte valeur ajoutée pendant les vacances pour éviter le creusement des inégalités du fait des coupures scolaires
- 4/ Renforcer l'engagement des chaînes de service public dans les actions éducatives, avec un quota de programmes faisant référence aux programmes scolaires
- 5/ Prévenir ! Donner la possibilité à chacun d'être entendu et soutenu dans ses difficultés, les professionnels, les victimes comme les auteurs potentiels de violences
- 6/ Soutenir les plus pauvres par l'écoute et des réponses adaptées

II. REINVENTER LA RELATION EDUCATIVE

- 7/ Développer la personnalisation au coeur de l'école pour mieux prendre en compte chacun (tous les enfants), dans toutes ses dimensions (tout l'enfant)
- 8/ Renforcer la part d'accompagnement personnalisé dans le travail des enseignants
- 9/ Renforcer l'autonomie pédagogique et administrative des établissements scolaires pour mieux s'adapter aux besoins des jeunes et des familles et renforcer le travail en équipe
- 10/ Valoriser l'implication des enseignants, leur engagement dans l'accompagnement des jeunes et le travail en équipe, en liant davantage les primes ou les avancements de carrière au travail effectué

III. VALORISER LES FAMILLES, AU COEUR DE L'EDUCATION

- 11/ Animer le nouveau lien parents-école pour réaffirmer la confiance et le besoin mutuel
- 12/ En protection de l'enfance, adapter les contacts de l'enfant à sa famille en fonction de son besoin à lui
- 13/ Mettre l'accent sur la responsabilité des entreprises dans l'équilibre vie familiale/vie professionnelle, notamment dans la perspective du développement du télétravail

IV. LE NUMERIQUE, UN OUTIL A METTRE AU SERVICE DE L'EDUCATION (ET PAS L'INVERSE)

14/ Dans le cadre des Etats Généraux du numérique éducatif, lancer une consultation dans chaque établissement en impliquant les enseignants, les parents, les élèves pour répertorier les bonnes pratiques, les limites et les apports des adaptations numériques développées pendant le confinement

15/Garder les espaces de communication virtuels développés entre enseignants et élèves, afin de renforcer l'accompagnement personnalisé

16/Répondre à la demande de formations des enseignants aux outils numériques, en privilégiant les partages entre pairs

17/Lancer un plan d'investissement renforcé dans les EdTech pour cultiver une « souveraineté » éducative et ne pas dépendre uniquement de contenus éducatifs produits à l'étranger

18/ Mieux accompagner ceux dont les problématiques d'isolement se sont aggravées lors du confinement

19/ Poursuivre à l'avenir la déclinaison "à la maison" de la Semaine de la presse et des médias à l'école en impliquant également les parents

20/ Développer sur les chaînes publiques de radio et de télévision des programmes adressés aux enfants pour décrypter l'information : le JT des enfants

V. RELEVER LES DEFIS DE L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE

21/ Remettre à plat ce qui est usuel et non-usuel dans les actes des enfants placés pour faciliter la prise de décision dans l'intérêt de l'enfant (par exemple, sur la reprise des cours).

22/ Développer les liens entre le suivi éducatif et le suivi scolaire, en faisant travailler les deux mondes ensemble, dans les foyers de l'ASE et dans les établissements scolaires, à l'image du programme Pygmalion de SOS Villages d'Enfants et des établissements d'Apprentis d'Auteuil qui misent sur le couple éducation/formation.

23/ Pérenniser au-delà de l'état d'urgence sanitaire la fin des sorties sèches à 18 ans pour les jeunes de la protection de l'enfance

Retrouvez toutes les publications de VersLeHaut sur www.verslehaut.org



Le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation
contact@verslehaut.org
Accélérateur 21 - 21 rue de la Vanne - 92120 Montrouge
Tel : 01 74 31 62 60
www.verslehaut.org

